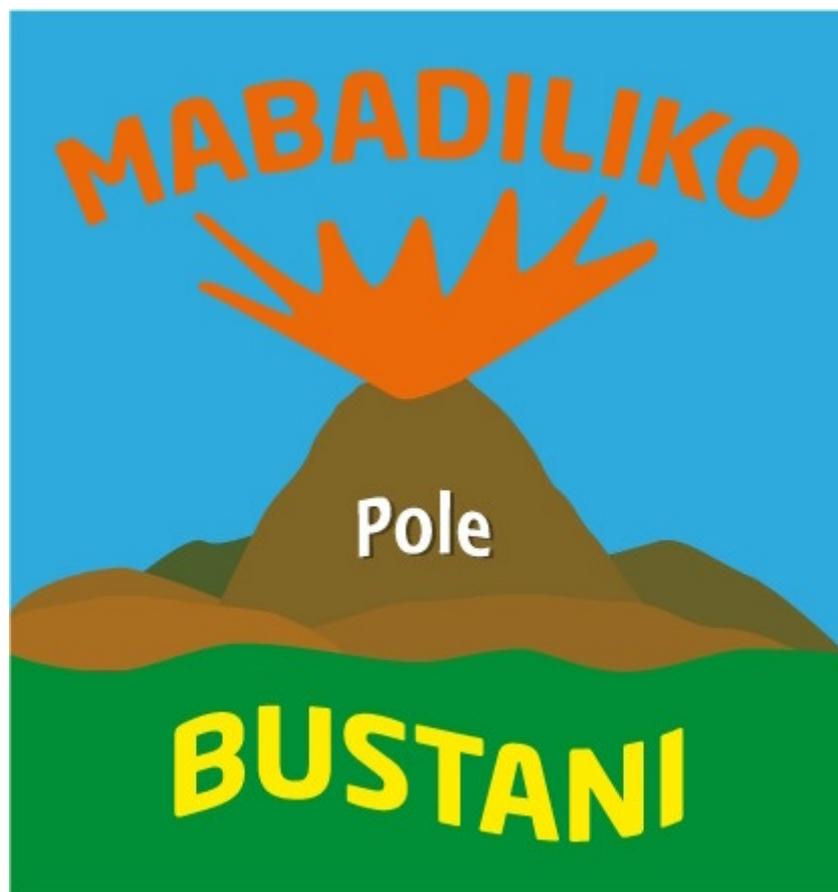


REGARDS CROISES
REVUE TRIMESTRIELLE
N°20

BUSTANI YA MABADILIKO

Un jardin des changements à l'Est de la R.D. Congo



Vue sur le processus de co formation par la recherche action de Pole Institute

Goma, Septembre 2007

TABLE DES MATIERES.

Dédicace.

Editorial.

I. Comprendre pour transformer.

- 1.1. Bustani ya mabadiliko : un jardin pour quel changement ?
Par Jean Pierre Kabirigi.
- 1.2. Le Bustani ya mabadiliko : un jardin sauvage. *Christiane Kayser*
- 1.3. Se rencontrer pour construire ensemble. *Augustin Chabwine*
- 1.4. Le Bustani : une recherche action en chantiers. *Michel Séguier*
- 1.5. Le travail en chantiers au Bustani. *Prosper Hamuli B.*
- 1.6. Notre apprentissage collectif d'accompagnateurs d'actions collectives.
Michel Séguier

II. Interviews : visite aux Bustaniens en action à partir de Uvira (Sud-Kivu) et de Butembo (Nord-Kivu).

- 2.1. Une femme qui a un enfant hors mariage reste un sujet de droit.
Entretien avec Maitre Katungu Furaha Catherine.
- 2.2. Le jeune démobilisé est un enfant comme les autres. *Entretien avec Gilbert Mututsi.*
- 2.3. A Butembo, des problèmes ouvrent les yeux des femmes sur le rôle d'un député. *Entretien avec Mme Mbusa Elisabeth.*
- 2.4. Ma tâche professionnelle est devenue une recherche action. *Entretien avec Mme Gudile Nasine*

III. Partir du contexte réel, des réalités de vie des populations.

- 3.1. Le Bustani : un espace pour analyser la réalité que nous subissons, afin de devenir acteurs de changement. *Christiane Kayser.*
- 3.2. Les "INCONTOURNABLES" : une découverte faite au Bustani en action à Bukavu (13-17 mars 2007). *Prosper Hamuli B.*
- 3.3. Rapports inter ethniques en Ituri aujourd'hui. Regard analytique d'un Iturien. *Abbé Emmanuel Ndrudro Kodjo.*
- 3.4. Un regard rétrospectif sur le processus de paix en province du Nord-Kivu.
Léopold Rutinigirwa
- 3.5. Enquête : La femme et les élections au Sud-Kivu.
Annie Bukaraba

IV. Témoignages : vivre le Bustani.

- 4.1. Mon entrée en Bustani. *Michel Séguier*
- 4.2. Le Bustani pour moi. *Eric Kajemba*
- 4.3. Ma lutte contre la violence revisitée grâce au Bustani. *Mme Kavira Nganza*
- 4.4. Apprendre par et pour les autres au Bustani. *Prosper Hamuli B*
- 4.5. Ma vie au Bustani (Extraits tirés des correspondances)

Annexe : I. Outil "analyse du contexte" (2004)
II. Où trouver les Bustaniens ?

Dédicace.

A toi Michel Barayata, victime de l'intolérance humaine à Nyamilima,
A ta connaissance du terrain et des problèmes de
Nyamilima qui nous subjuguait,

A toi Panda Wa Makulu, victime de ton combat contre la maladie,
A ta vaste expérience dans ce monde impardonnable
des ONG qui nous édifiait,

A toi Emmanuel Barhayiga, qui a su dominer tes dernières douleurs,
A l'exemple de courage dans l'adversité,
Aux vœux de continuité du combat pour lesquels
tu as tenu à partager tes derniers instants avec nous,

A vous tous qui soutenez notre rêve de changement en faveur de toute cette
population meurtrie dans ce Congo qui en a tant besoin,

Nous dédions ce "Regards Croisés".

Editorial.

I. Comprendre pour transformer.

1.1. Bustani ya mabadiliko : un jardin pour quel changement ?

Par Jean Pierre Kabirigi.

CONTEXTE / JUSTIFICATION

“Des hommes à qui l’on donne la possibilité de s’exprimer, de se désinhiber, de ne pas croire ou persister à croire qu’ils sont faits pour agir tandis que les autres sont faits pour penser, ces hommes qui veulent penser leur action, la traiter, la raisonner, s’en distancer, la critiquer, l’étendre, la surplomber, la prolonger, la rédiger, la présenter, la transmettre, ont un matériel magnifique (...) Et c’est cela que j’appelle ‘la recherche permanente’ qu’il faut entendre comme la ‘recherche-action’ ”. HENRI DESROCHE.

Dans son souci d’organiser et de former les acteurs de la Société civile congolaise, Pole Institute n’a cessé depuis sa naissance de chercher les voies et moyens de sortir des sentiers battus pour inventer de nouvelles manières de le faire.

Dès le départ, il nous paraissait clair que la vieille recette de recourir à la formation modulaire n’était pas le chemin à suivre. Non plus, la formule bancaire ou domesticatrice, cherchant à bourrer le formé de connaissances nouvelles, ne faisait pas notre affaire. Notre expérience en la matière nous avait fait découvrir les limites de telles démarches.

Par contre, analyse faite du contexte dans lequel interviennent ces acteurs de la société civile, dont détails sont développés dans ce chapitre, nous nous sommes lancés le défi d’expérimenter une nouvelle pédagogie caractérisée par une éducation à la transformation.

Dans nos échanges, nous nous sommes exprimés dès le départ sur nos désirs:

- Rêver ensemble;
- Toucher du doigt les réalités des autres coins du Congo, dans un pays où les infrastructures sont rares;
- Réussir le passage de l’Apprentissage à la Production;
- Travailler sur notre propre changement avant de penser au changement de la population.

Cette pédagogie vient répondre à trois défis majeurs qui marquent la société congolaise:

- La domination: celle-ci s’exerce à travers une logique de violence et d’exclusion;
- La négation: se manifestant par l’affirmation des identités particulières. Comment la société civile doit elle-même transcender ces logiques particularistes?
- L’exploitation: elle s’appuie sur une économie de rente qui, en plus, prétend se faire au nom de la population.

Notre interrogation profonde a été de savoir comment accompagner une population vivant depuis longtemps sous le poids de ces défis.

Dès le départ, nous étions conscients que les conséquences de cette situation sur la population sont multiples et ont créé des obstacles observables difficiles à surmonter tels que: l'esprit de soumission, l'infantilisme, et le clientélisme.

Toutefois, force est de reconnaître tout de même que malgré cela nous savions que tout n'était pas perdu. Car, même écrasée, la population garde des ressorts sur lesquels elle peut toujours s'appuyer pour son auto-libération.

Comment dès lors partir des désirs réels de cette population et des besoins identifiés par elle pour l'organiser et la mobiliser?

Quelle démarche adopter pour canaliser ses forces et son émotion en une vraie force pour faire face à ces défis?

Ces questions sont difficiles et n'ont pas de réponses faciles quand il s'agit de gens qui ont subi une longue période de domination et d'exploitation, des gens habitués à être manipulés par des leaders et des dirigeants qui ne cherchent que leurs propres intérêts personnels et sectaires.

Dans nos efforts pour inventer un modèle d'intervention, nous avons ainsi appuyé notre approche sur les orientations suivantes:

- Impliquer le plus possible la population dans la recherche des solutions aux problèmes la concernant, à partir de valeurs et pratiques de confiance, de solidarité et d'ouverture à l'autre;
- Renforcer les capacités locales de survie, d'organisation et de gestion de l'urgence pour une population habituée à se prendre en charge à cause de l'absence prolongée d'un Etat légitime et responsable;
- Rendre la population capable de se choisir une représentation plus participative et transparente. Une représentation à travers des leaders capables de mobiliser toutes les composantes de la population, tous les groupes ethniques confondus, autour d'un projet de société acceptable et non exclusif. Des leaders redevables à la population et non aux tenants du pouvoir ou aux bailleurs des fonds étrangers.

Regard de Jean Pierre Lindiro Kabirigi qui appelle un croisement.

Portland, 13 août 2007.

1.2. **Le Bustani ya mabadiliko : un jardin sauvage.**

Par Christiane Kayser

J'ai l'impression que pratiquement toute ma vie a été marquée par des expériences autour de l'apprentissage et de la conscientisation multiculturelle :

- J'ai fait une partie de mes études en éducation des adultes autour des expériences scandinaves et allemandes d'universités populaires liées aux mouvements politiques.
- J'ai financé mes études en donnant des cours d'Allemand et d'intégration pour étrangers à l'Université Populaire de Cologne (et pour m'amuser je co-animais avec un ami palestinien des cours de philosophie pour ménagères)
- J'ai écrit ma maîtrise sur l'alphabétisation conscientisante de Paulo Freire et les difficultés de la vivre.
- J'ai vécu et travaillé en Sierra Leone pendant cinq ans avec des ONG, le Ministère et les Universités avec comme fil rouge l'éducation des adultes.
- J'ai co-animé pendant deux ans le Cycle de Formation d'Appui aux Initiatives Paysannes avec des participants africains et européens d'une douzaine de pays.
- J'ai facilité et animé de nombreux ateliers en Afrique et en Europe.
- Pole Institute est pour moi une expérience de travail et d'apprentissage multiculturelle.
- Mes cours à l'Université Humboldt à Berlin, qui s'adressent à des jeunes universitaires allemands, italiens, etc., sont souvent leur premier contact avec les réalités africaines et me forcent de prendre en compte les mythes et les images sur l'Afrique.

Quand nous avons donc décidé de lancer ce qui est devenu le Bustani, je me suis tout naturellement trouvée parmi les pionniers de l'aventure.

Nous avons une exigence : créer un espace d'apprentissage qui permette la conscientisation, encourage l'esprit critique, permette les regards croisés et rapproche les participants de tous bords sans uniformiser leur pensée.

Nous pensions en termes de Recherche-Action-Formation tout en ne pas du tout appréciant ce dernier mot qui en réalité décrit plus souvent des déformations.

Les participants étaient choisis en tant que « porteurs de projets » et leur travail avec les populations était au centre des préoccupations.

Défis et pièges

Certains d'entre nous, notamment Jean-Pierre et moi, avons une certaine expérience avec la **couche d'argile** qui comme par miracle semble se poser entre les ONG, leurs animateurs d'un côté et les populations (cible que l'on vise, base que l'on piétine, moteur qu'on ignore trop souvent). De l'autre, il s'agissait d'essayer par tous les moyens d'éviter ce piège.

Un autre défi était la place des **préoccupations financières** dans notre espace. Il serait naïf, voir hypocrite, de ne pas admettre que dans un contexte aussi paupérisé que l'Est de la RDC l'argent ne joue pas son rôle dans la société civile. Mais comment

arriver à travailler ensemble sur les réalités – dont les problèmes financiers – et ne pas se diviser comme par enchantement en quémandeurs et bailleurs ?

La **fragmentation de la société congolaise** étant un phénomène généralisé et un facteur essentiel à dépasser, nous devons relever le défi de coexister dans cet espace en tant que personnes aux étiquettes très diverses avec des à priori forts souvent empreints d'hostilité.

Avons-nous su avancer par rapport à ces trois défis ? Du moins on peut constater que nous avons vécu plein d'expériences par rapport à la gestion de ces problèmes. Notre plus grand succès est sans doute que le Bustani est devenu « une famille » ou un clan avec des fluctuations et des défections, mais aussi avec des actes de solidarité, d'entraide et de dépassement.

Dans le contenu de notre travail trois grands domaines se sont dégagés :

- l'analyse politique, économique et culturelle du contexte dans lequel on se trouve afin de pouvoir croiser les analyses
- l'accompagnement de groupes et d'initiatives
- la capitalisation des expériences afin de pouvoir les partager.

Le premier domaine, celui de **l'analyse du contexte**, autour des trois axes a été central dans cette première phase et une auto-évaluation a montré qu'il est apprécié par tous qui souhaitent continuer et avancer dans l'analyse. Au vu des turbulences qu'a vécu et que vit encore le Congo, cela paraît presque miraculeux que notre groupe ait appris à s'écouter mutuellement, à réfléchir et à débattre franchement. Personnellement, j'ai appris plein de choses sur les situations et points de vue locaux et j'ai surtout appris à les respecter, tout en essayant ensemble de les lier à la situation en général afin de dégager ce qui nous unit.

Le deuxième domaine, celui de **l'accompagnement**, a été touché mais pas encore approfondi. La difficulté de définir son rôle en tant qu'accompagnateur, à travailler avec les autres tout en prenant une certaine distance à certains moments reste entière. Toutes les difficultés que nous avons eues avec la notion de « groupes-moteurs » que certains ont rejeté et qui pour d'autres est devenu un slogan sans contenu clair illustrent bien cela. Aussi : comment aller de l'avant, innover, tout en ne laissant pas derrière soi ou de côté les populations ? Est-ce le contexte des Grands Lacs qui est particulièrement difficile ? Dans tous les cas j'ai l'impression que nous sommes en permanence en danger de ne pas prendre au sérieux, voire d'infantiliser ceux que nous accompagnons. Comment se mettre en situation de recherche ensemble si pour pouvoir survivre on a l'impression de devoir contrôler et diriger ?

Le troisième domaine, celui de la **capitalisation**, a également été touché mais sera approfondi autour de la capitalisation du Bustani lui-même. Il y a eu beaucoup d'expériences de dissémination de ce que nous avons appris et vécu au Bustani, or elles ne sont pas encore bien... capitalisées. En attendant « Bustani, le film », il s'agira de développer des réflexes de recueil et de synthèse des choses qui nous importent. Or pour cela il faut avoir une intuition de ce qui est important et partageable.

Le Bustani est devenu un beau jardin sauvage plein de vitalité où nous tous, même ceux qui nous ont déjà quittés, aiment se ressourcer. L'air y est pur, on respire. C'est même une sorte de petite jungle. Les plantes et les fleurs débordent et ne se laissent pas toujours tailler et cataloguer. Chacun y prendra ce qu'il lui faut, mais essayons quand-même de dégager quelques sentiers et de tailler quelques mètres de gazon pour pouvoir déambuler et jouer en équipe.

Quand j'essaye d'expliquer le Bustani à des personnes extérieures qui ne connaissent ni l'est de la RDC ni notre travail, je me rends compte que ce n'est pas une recette et je me retrouve très vite à parler des individus et des projets qu'ils portent, des communautés avec lesquelles ils travaillent. Peut-être devrions-nous faire une galerie de portraits.

Mais comme disait quelqu'un : « Le tout est d'avantage que l'addition des parties ». Nous, les participants et les animateurs, sommes le Bustani, mais le Bustani est plus que la somme de nos individualités. Il nous permet de nous dépasser et de faire partie d'un tout qui bouge et qui avance.

Sans vous tous, mon travail en RDC et partout ailleurs serait moins efficace, sans vous je comprendrais sans doute encore bien moins ce qui se passe, sans vous je ne serais pas forcée d'articuler des pensées et des intuitions qui me permettent d'avancer.

Merci de me permettre de partager cette expérience avec vous.

*Christiane Kayser,
Berlin, 1^{er} mai 2007*

1.3. Se rencontrer pour construire ensemble. *Augustin Chabwine*

Introduction.

Septembre 2003. La RDC est en pleine transition avec des institutions au sommet, dites « 1 + 4 », issues de l'Accord global et inclusif de Sun city en Afrique du Sud. Cependant, ces avancées dans la reconstitution du Congo comme Etat ne doivent pas faire oublier les fractures profondes qui caractérisent les populations congolaises. Certaines d'entre elles ont été déterminantes dans le déclenchement des dernières guerres mais aussi, bien auparavant, des violences interethniques. D'autres ont été générées par les frustrations multiformes consécutives à ces guerres. Ces fractures ont pour noms exclusion de l'autre, vision restrictive de l'identité et des identités, méfiance intercommunautaire, etc.

Ignorer ces fractures, c'est ériger l'édifice Congo sur du sable mouvant car qu'on le veuille ou non la RD Congo ne peut être habitée que par des personnes qui se fréquentent, se parlent, se croisent sans honte ni mépris afin de mieux affronter leur avenir commun. Il faut donc renforcer la fondation de l'édifice, colmater les fissures sous peine de devoir reconstruire des murs effondrés.

C'est dans le souci de réfléchir sur l'identification de ces fissures et les projets civils à accompagner pour les colmater que Pole Institute invite depuis septembre 2003 des acteurs de la société civile du Nord-Kivu (grand et petit), du Sud-Kivu, du Maniema et de l'Ituri, auxquels s'était joint une équipe de International Alert de Londres. Face à la complexité de la tâche, ils ont résolu de se rencontrer régulièrement, pour évaluer le travail accompli. Et nous nous sommes trouvé un nom : « *BUSTANI YA MABADILIKO* », un *Jardin des Changements à l'Est de la RD Congo*.

I. Un peu d'histoire.

Le premier Bustani s'est réuni à Goma du 29 septembre au 02 octobre 2003. Les participants à cet atelier de réflexion ont émis, quatre jours durant, des questionnements qui traduisent, non pas leur impuissance face à une entreprise titanesque, mais plutôt leur souci permanent de mieux défendre les intérêts des populations dans un environnement où, le plus souvent, le politique ne lutte que pour la survie ou la pérennité du système.

Voici certains de ces questionnements parmi tant d'autres émis à cette occasion:

1. Comment appuyer les efforts des groupes civils significatifs ?
2. Quelle sagesse va sortir de ce forum, pour que les préoccupations de la base soient « visibles » au niveau international ?
3. Comment renforcer la société civile pour qu'elle puisse s'auto-défendre contre les violations des droits de l'homme et sauvegarder ses acquis ?
4. Comment impliquer la femme dans toute démarche locale de recherche de la paix ?

5. Comment soutenir les actions concrètes des jeunes pour la cohabitation pacifique ?
6. Comment libérer un peuple manipulé, utilisé pour des intérêts qui lui sont étrangers ? Comment l’Eglise peut-elle participer au retour de la paix ?
7. Avec quoi bâtir les consciences pour arriver à rapprocher les communautés qui se sont cognées durant des lustres ?
8. Comment développer des dynamiques de recherche-action pour aider les populations à mener des actions collectives ? Comment les populations peuvent-elles profiter des ressources naturelles de leur pays ?
9. Dans un pays en crise comme le nôtre, comment amener les populations à la prise des décisions qui concernent sa destinée ?
10. Comment amener les populations vers une citoyenneté à la congolaise ?

Une analyse plus approfondie a montré cependant que ces questionnements étaient de 3 ordres : politique, économique et culturel, et que toute analyse devait prendre en compte ces trois dimensions.

Ce premier atelier des porteurs des projets civils n’a pas trouvé des solutions aux problèmes complexes auxquels les populations civiles congolaises sont quotidiennement confrontées. Telle n’était pas son ambition, du reste. Il aura cependant permis de réunir sous un même arbre, des acteurs qui travaillaient en ordre dispersé pour ...une même cause. Car il faut le souligner, les participants au Bustani viennent de divers horizons. Ce fut d’ailleurs, la richesse du groupe mais aussi son point faible. En effet, les participants étaient des plus différents aussi bien en ce qui concerne le niveau d’instruction, les activités, les intérêts et même les cultures.

La deuxième rencontre au mois de novembre 2003, avait davantage un caractère méthodologique. Comment atteindre les objectifs qu’on s’est tracé ? L’équipe pédagogique a longuement expliqué ce qu’était le groupe moteur, la recherche-action, la situation - limite, comment définir les hypothèses de recherche, comment faire l’analyse de contexte et bien d’autres concepts que beaucoup d’entre nous, acteurs de terrain, avaient du mal à comprendre et à intégrer dans leurs schèmes mentaux.

La 3^{ème} rencontre à Kiriri, au Burundi, fin juin 2004, a été très pénible. Non seulement les notions de groupe moteur, de situation-limite et bien d’autres devaient encore être clarifiées et la méthodologie d’une recherche - action expliquée, mais surtout il fallait mettre les points sur certains « i », et notamment la question du financement du travail. L’équipe pédagogique a pris le temps d’expliquer que Pole Institute et ses partenaires n’étaient pas là pour financer les travaux de chacun des participants mais pour créer un cadre d’échange permettant à chacun, avec ses moyens propres, de faire avancer son chantier. La compréhension a été très difficile et on a eu l’impression que le Bustani allait s’arrêter là.

La rencontre du mois de novembre 2004 à l'hôtel Ishango de Goma a été importante à plus d'un égard. Cette session a permis de recentrer le travail des groupes sur des activités d'intérêt commun. Elle a regroupé les Bustaniens en groupes thématiques afin que, même en dehors des rencontres organisées, des échanges soient possibles à l'intérieur des groupes thématiques. C'est ainsi que les groupes suivants vont être constitués : schèmes mentaux, crédit, violences sexuelles, dépassement interethnique, légitimité, jeunes.

Toutes les rencontres suivantes jusqu'à ce jour, ont eu pour but d'évaluer l'avancement des activités non seulement dans nos chantiers respectifs, mais aussi comment le travail de chacun restait articulé avec les autres chantiers du même groupe thématique. Il a fallu à l'équipe pédagogique beaucoup de persévérance et de temps pour donner au Bustani une forme lui permettant de fonctionner de façon homogène, cohérente et efficace.

II. Le Bustani : une construction permanente

2.1. *Au plan des activités.*

Lorsque nous analysons l'évolution du Bustani depuis sa mise en place nous rendons compte du chemin parcouru. En effet, des balbutiements des premières rencontres centrées sur des chantiers et des groupes moteurs individuels et isolés, le groupe a évolué vers un travail plus en synergie avec des chantiers et des réflexions partagés. Les concepts de base sont plus ou moins maîtrisés, les groupes thématiques fonctionnent mieux et la réflexion est plus efficace. En conséquence, le travail individuel a été abandonné au profit d'un travail et d'une réflexion collective autour de thématiques communes. Les résultats de ce travail collectif, la production d'un outil par chaque groupe thématique tel que cela avait été décidé au Bustani de Bunia, devaient être examinés au Bustani de Bukavu, au mois de mars 2007. C'est ici que réside une difficulté majeure : la coordination des travaux dans les groupes thématiques. Chaque membre du Bustani est si absorbé par ses propres préoccupations qu'il n'a plus le temps de se consacrer aux activités qui relient son travail à celui des autres. Ceci paralyse les activités à l'intérieur de chaque groupe thématique et empêche d'avancer. C'est pourquoi les outils qui étaient attendus à Bukavu n'ont pas été produits. Que devons-nous faire alors ? Nous devons trouver, comme on l'a fait depuis les Bustani précédents, comment contourner cette difficulté et réinventer, comme le dit souvent Michel Séguier, une autre façon de travailler pour que nous puissions atteindre les objectifs assignés au Bustani.

2.2. *Au plan humain.*

Au plan humain, le Bustani est également une construction permanente. En effet, des 32 pionniers du mois de septembre 2003, certains n'ont pas pu s'adapter à la façon de travailler et même aux idées développées dans le Bustani et ils sont partis. D'autres par contre ont rejoint le groupe afin de l'élargir à d'autres

thématiques telles les questions des ressources naturelles, les média, rendant ainsi les discussions plus riches.

D'autres enfin nous ont quittés, emportés par la maladie ou la violence aveugle, et ce n'était pas les moindres. Le Bustani devrait trouver comment garder vivace leur mémoire parmi nous.

Le plus important finalement c'est aussi et surtout les liens d'amitié et de solidarité tissés entre tous les Bustaniens et qui eux resteront au-delà du Bustani.

2.3. *Un atelier pas comme les autres*

Le Bustani n'est pas un atelier comme on a l'habitude de le concevoir. Une de ses caractéristiques principales est qu'il n'y pas d'exposés magistraux, il n'y a pas de cours à dispenser encore moins de syllabus ou de modules. En fait il s'agit d'un groupe qui réfléchit sur les problématiques du moment avec un accompagnement de l'équipe pédagogique. C'est que chacun apporte son expérience acquise dans le cadre de son chantier, ses réussites, ses échecs et ses doutes aussi afin que le groupe puisse profiter de ses avancées et l'aide à dépasser ses propres difficultés.

III. Une avancée majeure.

Il faut souligner que pendant toutes les rencontres organisées depuis 2003, un fil conducteur a constamment guidé les travaux. C'est que toutes nos activités, tous nos chantiers fonctionnent dans un contexte et subissent son influence. D'où la nécessité d'une analyse minutieuse et régulière du contexte, dans ses trois dimensions : politique, économique et culturelle. Car finalement, nos activités ne peuvent être efficaces que dans la mesure où elles prennent en compte le contexte dans lequel elles sont exécutées, lequel contexte évolue très rapidement dans notre pays. Faute de le faire, l'action risque de ne pas produire les résultats attendus.

C'est ainsi que l'analyse du contexte constitue désormais « la question transversale » de nos chantiers et activités et ceci est une avancée majeure dans les travaux du Bustani.

IV. Et la suite....

Le Bustani a pris une telle ampleur qu'il ne semble plus possible de l'arrêter, quelles que soient les embûches rencontrées. Les réflexions développées au sein de ce forum sont devenues une source importante d'inspiration pour nous tous. Au contraire il faut trouver comment faire mieux fonctionner les groupes thématiques pour qu'ils soient plus productifs. C'est cela le défi à relever et nous pensons que les prochains Bustani devraient se pencher sur cette question.

En fait, il faut trouver comment dépasser les distances qui nous séparent en dehors des rencontres Bustani, et Pole Institute pourrait nous aider en

fonctionnant comme point focal de tous les groupes thématiques. Sans cela l'efficacité de notre travail ne pourra qu'être limitée.

Bukavu, 21 mai 2007.

1.4. Le Bustani : une recherche action en chantiers. *Michel Séguier*

En nous appuyant sur quelques mots clefs définissant la recherche action nous montrons comment chaque chantier travaillé au cours du Bustani a plus spécialement développé un aspect de la recherche action.

La plupart des chantiers ont pris en compte plusieurs critères mais nous ne citons qu'une fois chaque chantier.

➤ **Dimension libératrice :**

La recherche-action est un processus de libération de la parole; elle permet une prise de risque, de se mettre en danger... en disant ses ambiguïtés, ses contradictions, ses souffrances, ses doutes, ses peurs

Le chantier "Transformation des conflits" qui a su regarder en face le conflit iturien mais surtout tirer quelques leçons des prises de risques mortels du groupe moteur de Nyamilima

➤ **Indignation :**

La recherche-action a pour point de départ une situation insupportable, inadmissible, inacceptable, révoltante dans laquelle on se trouve pris, coincé, bloqué c'est **la situation limite** dont parle Paulo Freire. Ce que nous faisons, ce que nous tolérons est indigne de nous, ce sont des conditions de vie indignes pour des êtres humains et c'est cette indignation et cette révolte qui nous motivent et nous mobilisent.

Les chantiers réalisés avec les femmes face aux violences sexuelles et leur passage de victimes à actrices et leur lutte contre l'impunité

➤ **Problème :**

La recherche-action part d'un problème, d'une situation de crise réelle et vécue, d'une contradiction dans laquelle on se trouve; c'est un trou noir, une impasse, une voie sans issue, un problème sans solutions apparentes et qu'on ne sait par quel bout prendre.

Les travaux sur les spoliations des ressources naturelles au détriment du peuple congolais.
Les actions avec les enfants soldats et les jeunes démobilisés

➤ **Implication :**

La recherche-action est un contexte qui permet de se dire, de se parler; de se mouiller; le chercheur-acteur ne fait pas abstraction de ses valeurs et de son jugement; c'est une façon non seulement de lire le monde mais de l'écrire: chacun va devenir auteur de ses mots et acteur de son monde.

Le chantier "Jeunes Responsables" avec son groupe

moteur : " Synergie " et leurs actions de conscientisation / responsabilisation collective.

➤ **Engagement:**

Chacun a cette responsabilité, avant de s'engager, de se dire: est-ce que moi je suis prêt à m'engager à côté de compagnons de route avec qui on fera un bout de chemin ensemble, on prendra des risques ensemble aux côtés des gens confrontés au problème.

Le chantier "Valorisation de la Femme" et leur recherche action en période électorale avec alphabétisation politique et production de l'album de la femme à la conquête du pouvoir.

➤ **Confiance :**

Elle se construit par l'écoute et le dialogue, elle nous permettra de nous dire "des choses dures" de nous confronter en vérité, confiant en ce que chacun essaie de faire passer l'intérêt commun avant son seul intérêt personnel et s'appuyant sur les forces et les potentialités de chacun, tout en acceptant ses faiblesses et ses limites.

La recherche sur les schèmes mentaux et les identités pour trouver les opportunités et les conditions d'un dépassement interethnique.

➤ **Action – transformation :**

Toute recherche-action vise une transformation, que ce soit de l'environnement institutionnel ou des conditions de vie ou des situations avec des changements significatifs quant à une prise de pouvoir des gens sur leur propre vie.

Les travaux du groupe "Action citoyenne" Information pour le changement: avec leur production sur la gouvernance et les émissions radios conçues comme outils de recherche / action / formation permanentes.

Paris, 11 juin 2007.

1.5. **Le travail en chantiers au Bustani.**

Par Prosper Hamuli.

La République Démocratique du Congo est presque à la fin des scrutins électoraux organisés pour la doter d'organes et de dirigeants sensés la sortir du marasme où les décennies de désordres de tous ordres l'ont plongée. Les porteurs de projets civils qui se retrouvent régulièrement dans l'espace Bustani n'ont pas attendu cette période pour se poser des questions et rechercher des voies et moyens susceptibles d'améliorer le quotidien des populations congolaises. Toutefois, certains aspects du processus électoral ont servi de leitmotiv pour des recherches communes entre Bustaniens regroupés suivant leurs intérêts pour répondre à des questions telles que les suivantes :

- Comme les résultats sortis des urnes montrent que la place de la femme dans la société congolaise reste tributaire du mental et du culturel, comment conscientiser la société sur cela ?
- Dans un pays où la constitution consacre la parité hommes / femmes, ces dernières sont sous représentées dans les instances décisionnelles nationales et

locales. Comment réduire ou gommer la distorsion entre les dispositions légales et la réalité ?

- Pour une culture d'un acte électoral responsable, quelles leçons tirer, en termes d'avancée et de reculs, des campagnes et scrutins électoraux passés ?
- Comment réparer les dégâts causés par le port d'armes imposé aux jeunes ? Et que faire pour assurer à tous les jeunes, qu'ils soient sortis de l'armée ou pas, un accès égal aux ressources publiques prévues pour eux afin de préserver une coexistence harmonieuse entre jeunes au sein de la communauté ?
- Qu'est-ce qui ravive ou atténue les conflits en RD Congo ?
- Enfin, comme la masse d'informations sur les ressources naturelles de la RDC est importante, comment l'exploiter efficacement pour répondre aux défis posés aux populations congolaises ?

a. Une synergie pour innover.

A des échéances régulières, toutes ces questions et bien d'autres sont entendues dans la bouche du personnel politique congolais dont le verbe creux, mais bien tourné, semble être l'une des principales caractéristiques. Il fallait donc innover pour lancer des propositions inédites. C'est ainsi que, pour évoluer vers leurs objectifs, les Bustaniens se sont divisés en groupes thématiques qui collaborent pendant les assises Bustani et coopèrent entre les sessions. Le travail en synergie ici consiste à exploiter son terrain pour récolter les informations à inclure dans une co-production. Six chantiers ont donc été constitués. Dans le domaine politique : les chantiers "Valorisation de la femme", "Action citoyenne : information pour le changement" et Jeunes responsables". Dans le domaine culturel : les chantiers "Identités et conscientisation" et "Transformation des conflits". Et dans le domaine économique : "Ressources naturelles".

b. Les enjeux du travail en chantiers.

b.1. La collaboration comme moyen d'une action prédéterminée.

Les chantiers Bustani ne fonctionnent pas sur le mode projet où l'objectif est nécessairement posé à priori et dont on peut déduire un découpage des tâches. Comme il s'agit de créer des conditions favorables à l'émergence d'innovations, les partenaires collaborent sans à priori. Et c'est alors cette collaboration qui fait émerger des objectifs, et donc éventuellement des projets, mais aussi des réalisations non prévues, non projetées. Dans les chantiers, la collaboration se fait sans l'impératif des livrables et sans dates d'échéances. Elle s'étend sur une échelle d'un temps plus long. Ceci pourrait s'illustrer à partir du cas du chantier "Identité et conscientisation" qui, après avoir produit un album d'images sur la femme congolaise et les élections, a utilisé cet album dans les sites de Goma (Nord-Kivu) et de Bunia (Ituri) pour conscientiser les électrices sur le vote utile. Depuis lors, ce chantier voudrait atteindre un nombre significatif de femmes pour les amener à s'engager dans le combat politique avec l'espoir de voir apparaître plus de femmes dans les cercles du pouvoir. Cette activité ayant contribué à la visibilité d'un certain nombre de femmes, certaines d'entre elles se retrouvent aujourd'hui à des postes de responsabilité suite à leur nomination par des élus. L'action de conscientisation n'avait pas prévu la

constitution de dossiers de demande d'emploi adressés par les femmes aux organes mis en place après les élections. C'est une réalisation non projetée mais qui, à son tour, fait naître l'idée de travailler avec ces nouvelles autorités comme personnes ressources pour le renforcement de la confiance en soi de la part des femmes.

b.2. L'état des chantiers Bustani.

Le chantier "Valorisation de la femme" est important dans la mesure où les élections continuent. Aux législatives, les femmes n'ont arraché que 8,4% des sièges alors qu'elles forment 52% de l'électorat congolais. Elles doivent donc continuer le combat pour être mieux représentées. Pour cela, ce groupe thématique travaille sur le rôle de la femme afin de dégager les stratégies de réussite de la représentativité de la femme dans les instances décisionnelles depuis la base.

Le chantier "Action citoyenne : information pour le changement", qui croise les recherches des sites de Bukavu, Goma et Butembo, voudrait produire la synthèse des textes individuels pour lancer une discussion susceptible de sensibiliser électeurs et candidats à mieux préparer les échéances électorales prochaines. Le plus à apporter par ce groupe est la mise sur pieds d'une manière de faire rencontrer les catégories fournisseuses et celles consommatrices de l'information pour que chacune dise à l'autre ce qu'elle pense.

Quant au chantier "Jeunes responsables", il travaille avec les jeunes, les familles et les communautés pour faire ressortir les besoins réels des jeunes par rapport au processus dit DDR¹. Cette méthodologie se justifie par le fait que la CONADER² fait sortir le jeune d'un groupe organisé (l'armée) pour qu'il évolue désormais comme individu au sein d'une communauté libre. Mais, que deviendront tous ces jeunes à la cessation du système "filet de sécurité" ? De toute façon, il faut un travail de sensibilisation de toute la société congolaise sur les conséquences de faire vivre à des enfants une vie d'adulte où ils tuent, volent et violent. Laisser cela à la CONADER, aux Eglises ou aux familles seules, est-ce ce qu'il faut faire ?

Dans le domaine culturel, le chantier "Identités et conscientisation" part de la position de la femme, en recul par rapport au prescrit de la loi sur la parité hommes / femmes, pour affiner l'interprétation des leçons tirées ou à tirer des résultats des élections. En effet, au regard de ces résultats, il devient de plus en plus évident que la place de la femme dans la société congolaise est tributaire du mental et du culturel et non de son mérite.

Pour le chantier "Transformation des conflits", il faut voir les élections comme un levier pour la réduction des conflits intercommunautaires parce qu'elles ont obligé les candidats à s'intéresser à ceux qui ne sont pas de leur ethnie et même à compter sur eux. En fait, les présents partenaires, en cherchant ce qui ravive ou atténue les conflits à l'Est de la RDC, voudraient déboucher sur une analyse du vécu des

¹ Démobilisation Désarmement et Réinsertion

² Commission Nationale de Démobilisation et Réinsertion

populations du Nord et du Sud – Kivu tel qu’il leur soit possible de mettre au point un outil de transformation des conflits.

Enfin, l’unique chantier du domaine économique, la chantier “Ressources naturelles”, met en discussion entre des personnes de l’Ituri, du Nord et du Sud – Kivu, les mécanismes actuels prévus pour que les populations congolaises bénéficient des ressources de leur sous sol. Force est de constater que ces systèmes restent théoriques parce que, chaque jour qui passe, ces populations s’enfoncent dans une misère indescriptible quand les exploitants, presque tous des étrangers, s’enrichissent insolemment. Des alternatives sont possibles, encore faut-il d’abord les identifier pour ensuite inventer des passerelles entre détenteurs du pouvoir et populations pour en discuter. Cet angle d’attaque pourrait déboucher sur la bonne gouvernance dans les zones de ressources. Quelques questions sont alors à capitaliser. Comment réaliser le choc entre communautés locales et sociétés multinationales, dont de grands groupes industriels rompus au pillage des ressources du Tiers Monde ? Quelle participation des populations à cette recherche ? Qui établit les règles de cohabitation entre les communautés ? Que faire pour prévenir cela là où ce n’est pas encore fait ? Comment les populations peuvent-elles s’approprier les conclusions tirées des informations qu’elles ont données et que peuvent-elles en tirer pour la suite ?

b.3. Les contraintes à dépasser.

- Intérêt peu ou mal perçu.

Pourquoi quelqu’un qui s’active à conscientiser les jeunes démobilisés de Bunyakiri au Sud – Kivu sur leur rôle dans le développement de leur contrée en viendrait-il à coopérer avec un autre qui lui cherche désespérément des financements pour la survie de son projet qui maintient quelques démobilisés de l’Ituri hors des groupes armés ? Dans un territoire comme celui de Walikale, où les deux postes prévus à la députation nationale ont été arrachés par deux femmes, que gagnerait les femmes d’ici à collaborer avec celles d’ailleurs soucieuses de maximiser la représentation féminine dans les instances décisionnelles du pays ? Ces deux questions mettent à nu la nécessité d’une clarification des intérêts dans chaque chantier pour éviter les malentendus.

- Coût lié à l’effort d’adaptation.

Le fait qu’au départ chaque membre d’un chantier ait sa méthode de travail impose un partage clair des objectifs pour que chaque collaborateur voie ce qu’il a à gagner à un changement éventuel de méthode. Mais, le problème le plus crucial se situerait plutôt au niveau des valeurs et pratiques communes. En effet, pour parler à partir du cas du chantier “Transformation des conflits”, comment partager régulièrement des informations sur internet avec quelqu’un de Nyamilima au Nord-Kivu qui vit à 40km du premier cyber café et dans une zone opérationnelle de guerre ? Et dans les chantiers regroupant une majorité de femmes, aux niveaux social et intellectuel différents, faut-il se voiler la face sur la capacité réelle de chacune de résoudre individuellement d’une manière consensuelle les conflits intragroupe ?

Heureusement que les rencontres Bustani sont là aussi pour initier à l'acquisition d'outils de dialogue et à l'adoption d'un langage commun. Un certain nombre de mots de vocabulaire font aujourd'hui partie du "jargon" des Bustaniens. Et, mieux que cela, l'analyse du contexte, tant appréciée par tous, débouche sur un partage des "grilles de lecture" qui introduisent les membres des chantiers dans un processus d'appropriation collective des outils. L'adaptation au travail en collaboration et en coopération s'en trouve facilitée.

- Réalité d'une société alternative en RD Congo.

Les bonnes intentions manifestées par les Bustaniens s'inscrivent dans la droite ligne de l'altruisme qui caractérise tous les objectifs qu'ils définissent pour leurs actions. Or, c'est justement cela le grand danger qui les guète sur terrain. En effet, les populations congolaises, qu'ils voudraient aider, ont appris depuis longtemps à se débrouiller sans l'aide même de ceux qui ont le devoir de l'assister. Ceux des Bustaniens qui abordent leurs terrains avec des logiques propres aux coopératives et Associations à l'européenne s'exposent donc, sans le vouloir, à « l'échec de l'impérialisme occidental quand on sait que les réalités de la société informelle au lieu de régresser prolifèrent partout et que se développent une vitalité et une créativité endogènes qui seules ont permis aux groupes pauvres de rester encore en vie. »³ Pour éviter cet écueil qui révèle que le Bustanien pourrait éventuellement chercher plutôt à justifier sa présence auprès de ceux qu'il est sensé accompagner au lieu de fonctionner sur les mêmes valeurs qu'eux, le Bustani rappelle les trois exigences qui doivent marquer les démarches :

- L'identification collective des situations problèmes et des actions possibles par la population elle-même ;
- L'expérimentation concrète d'alternatives par des acteurs conscients et responsables ;
- Une mise en synergie partenariale et solidaire qui permet de relier populations, politiques, institutions, entreprises.

b.4. Les opportunités à rentabiliser.

- Un terrain favorable.

Aucun Bustanien n'est retiré de son milieu naturel pour travailler sur des thématiques inhabituelles pour lui. Au contraire, il lui est demandé de regarder autrement son travail, de l'interroger sur les résultats et de s'interroger sur ses propres pratiques. C'est ce qui permet à chacun de découvrir ce qu'il peut partager avec les autres en référence à une culture commune. Cela a permis aux Bustaniens de s'accepter, de s'apprécier et de se tolérer mutuellement. Partant, le risque est réel qu'à la fin le groupe ne devienne une bande de copains qui ont tendance à développer des pratiques plus ou moins ésotériques et à s'inventer un "jargon". L'équipe pédagogique, consciente du danger, s'efforce par un certain nombre d'outils, de mettre plutôt l'accent sur le langage spécifique à l'objet de la collaboration. L'exploitation de ces outils est prévue pour faire adopter aux membres

³ Emmanuel S. Ndione : Le don et le recours. Ressorts de l'économie urbaine, Enda tiers-monde, Dakar, 1992. p.194

du même chantier un vocabulaire commun. Désormais, nous savons tous qu'il est difficile de parler d'une citoyenneté responsable sans nommer ces attributs du citoyen que sont les droits, les devoirs et les pouvoirs et qui doivent être réunis sans quoi il faudrait plutôt parler d'esclaves ou de sujets et non de citoyens. De même, dans toute action humaine, on peut retrouver les trois dimensions de la réalité que sont les domaines politique, économique et socio-culturel dans lesquels se situent les leviers qui conditionnent la résolution des problèmes.

- Un rôle intéressant.

En position d'accompagnement, chaque Bustanien anime, dans sa structure d'origine, un espace où son rôle est de créer les conditions pour qu'il se passe quelque chose. Les résultats sont alors plus ou moins riches suivant la qualité des interactions entre les acteurs. C'est toute cette richesse qui est partagée dans les rencontres physiques des membres des chantiers. Les interactions à ce niveau débouchent aussi sur une auto production de règles qui fixent le mode de partage. C'est ainsi que, en s'interrogeant sur la forme la plus appropriée pour communiquer avec des citoyennes engagées dans un processus électoral alors qu'elles ne savent ni lire ni écrire, le chantier "Identités et conscientisation" a mis au point une série d'images évoquant la place de la femme dans la société congolaise. L'énoncé du problème avait permis l'apparition d'une forme capable de le résoudre. Dans plusieurs séances, cet "album" a facilité les réactions sur la citoyenneté responsable mais, en même temps, a constitué une forme de mémoire pour ce que vivent les Congolaises en ce moment. Pour y arriver, il a fallu que chaque membre du chantier mette à contribution ses compétences et la qualité de la communication entre les membres a fait le reste.

c. Les perspectives des chantiers.

c.1. Productions d'outils méthodologiques.

Le chantier "Transformation des conflits", parti d'une intuition intéressante, celle de réfléchir à partir de conflits résolus, adopte comme méthodologie de travail la détection de conflits majeurs résolus pour mettre au point un outil de transformation des conflits. Le chantier "Valorisation de la femme" voudrait dégager le pourquoi de l'échec des femmes aux dernières élections à partir des enquêtes réalisées et des séances d'échange sur cette problématique pour leur offrir des causes à attaquer. En passant par des émissions radio, le chantier "Action citoyenne : information pour le changement" capitalise l'expérience électorale des électeurs et des candidats. L'appel à la réaction des auditeurs sert, à court terme, à la conscientisation des citoyens sur la nécessité d'une participation responsable aux prochains scrutins et, à long terme, à asseoir une culture démocratique responsable. Tous ces outils méthodologiques peuvent faciliter d'autres recherches.

c.2. Organisation d'un retour aux populations.

Il est indispensable que la population bénéficie réellement des recherches menées en son nom ou en sa faveur. C'est l'une des plus grandes préoccupations des chantiers Bustani. D'ores et déjà, le Bustani formule la

recommandation de traduire dans les langues vernaculaires tous les outils produits pour mieux les partager avec les bénéficiaires. Ensuite, le retour aux populations se fera à travers des séances d'échanges prévues pour repréciser les objectifs avec les accompagnés, l'élargissement des échantillons, la discussion des outils avec les communautés, les réactions des auditeurs aux émissions diffusées et la clarification des défis posés aux populations.

c.3. Inscription dans la durée.

Celui qui a dit que les hommes passent et les institutions restent savait que les populations ne doivent pas demeurer d'éternelles assistées. Le Bustani en est tout à fait conscient. Pour s'inscrire dans la durée, chaque chantier s'efforcera d'accompagner les populations dans la mise en œuvre ou l'amélioration des outils et devra croiser ses propres résultats avec ceux des autres chantiers. De façon spécifique, ceux qui travaillent sur les problèmes de la femme dans différents chantiers devront affiner les objectifs et les pistes d'action pour une prise de conscience et le dégagement de l'emprise de l'écrasement de la femme.

d. En guise de conclusion.

Les engagements pris par tous les participants au Bustani sont motivés par la volonté de développer « la capacité de lier les forces individuelles dans des mouvements collectifs de pensée et d'action, capables de développer les pouvoirs communautaires de résistance, de révolte et de résilience. »⁴ En effet, c'est finalement à un travail d'éducation et de formation que s'adonne le chantier "Jeunes responsables" qui veut travailler sur la réalité de la vie de chaque catégorie pour proposer des issues à tous ces jeunes qui n'ont rien qui s'ouvre devant eux. Quant au chantier "Valorisation de la femme", il partira de ce qu'il appelle instances décisionnelles comme espace où proposer diverses manières par lesquelles le femme pourrait trouver sa place pour renforcer les pouvoirs communautaires. Dans ce sens, le Bustani est entrain de mener sa petite révolution en visant carrément la réorientation de l'esprit et des mentalités. Le chantier "Identité et conscientisation" cherche les nouvelles situations où la femme a des pouvoirs pour montrer que c'est de l'ordre du possible. De ce fait, rien ne sert de polémiquer à longueur de journées avec celui qui pense sincèrement que « Il est logique et raisonnable de laisser toute femme aux tâches de la cuisine, de la garde des enfants à la maison, ou de la prière à l'église s'il est établi qu'elle n'est point qualifiée pour les très complexes et écrasantes charges d'administration d'une institution nationale. »⁵ Cela n'engage que son auteur !! D'autres situations sont des germes de conflits à transformer à partir de cette belle intuition de partir de conflits résolus. Les élections en cours fournissent de la matière au chantier "Transformation des conflits". En réfléchissant aux élections comme source de conflits et sur la place de la femme dans cette situation, ce chantier croisera ses vues avec tous les autres en lutte pour le respect des droits de la femme comme personne à part entière. En fin de

⁴ Kā Mana : Sur le continent africain. En finir avec les démocraties de façade, in « foi et développement » n°340-janvier 2006. p.4 »

⁵ Prof. NGOMA-BINDA : Hommes et femmes en démocratie. Question d'égalité, de parité, d'équité ou de justice ? in « Congo – Afrique » n°404 avril 2006 p.94.

compte, « il est temps d'inventer un leadership communautaire et d'engager nos populations et nos pays dans la pratique d'une gouvernance solidaire. »⁶ Et pour cela, un pas important serait la rencontre de l'élite avec les populations ordinaires que tente de réussir le chantier "Action citoyenne : information pour le changement". En cela, sa préoccupation rejoint celle du chantier "Ressources naturelles", qui dégage le défi posé à une population exploitée, pour une bonne gouvernance dans les zones de ressources. C'est donc à un travail harassant et de longue haleine que se livrent les participants au Bustani qui, pour cela, ont besoin de plusieurs rencontres pour déboucher sur des produits faits pour donner un avenir à l'homme congolais.

Goma, juin 2007.

Prosper Hamuli - Birali

1.6. Notre apprentissage collectif d'accompagnateurs d'actions collectives. *Parcours bustanien partagé.* Par Michel Segui

La recherche action se donne le but de comprendre le monde en apprenant à le transformer. En associant tous ceux qui sont impliqués dans la situation, elle contribue à créer des acteurs sociaux autonomes capables de poursuivre leurs apprentissages, de capitaliser les connaissances et d'affiner leurs pratiques. La recherche action est un processus de construction de savoirs, de co-construction, de co-formation, d'autoformation s'appuyant sur le principe que chacun est porteur de savoirs culturels existentiels, expérientiels multiples qu'on va croiser par des confrontations coopératives.

La démarche du Bustani, c'est la recherche action. La matière à traiter vient de ce qui a été réellement réalisé sur le terrain. Chacun apporte son expérience, ses réalités de terrain à la lumière de sa façon de voir. Au Bustani, nous venons croiser les regards pour voir comment des expériences *a priori* très diverses peuvent s'enrichir les unes les autres. Ce temps de partage est un préalable de la recherche action comme l'illustre le travail avec les groupes d'auditeurs. « Commence alors un travail d'échanges, de confrontations, de critiques qui prouve à chaque auditeur qu'il est capable d'avoir une opinion, de prendre position et qui prouve à tous que nous pouvons et savons dénoncer mais aussi avoir des idées, faire des propositions et faire quelque chose pour que ça change ».

Nous partons des réalités de vie des populations. Nous travaillons ensemble avec elles à l'analyse de leur contexte pour qu'elles comprennent mieux dans quoi elles sont embarquées. Et le Bustani a développé notre compétence d'analyse de l'environnement sociopolitique en expérimentant une méthodologie d'analyse du contexte et du paysage d'acteurs ainsi que du positionnement historique. Plus concrètement nous identifions les situations problèmes, les situations limites auxquelles la population veut s'attaquer - qui, par ailleurs, constituent l'intérêt commun du groupe et que, seule, elle peut prioritairement identifier et légitimer.

⁶ Kä Mana : *op. cit.*, p.2

Cette méthodologie d'analyse de contexte s'appuie sur :

- l'expertise populaire comme capacité d'affronter la réalité, comme connaissance vitale du milieu et comme capacité de trouver les solutions concrètes ;
- l'analyse centrée sur la recherche des causes puisque le changement réel n'aura lieu que si l'on s'attaque aux causes ;
- la prise de conscience et la réflexion critique puisque la maîtrise de sa vie passe par la conscience de son « être au monde ».

L'analyse du contexte explore systématiquement les trois dimensions suivantes :

- la dimension politique : les causes et les mécanismes de domination et d'oppression ;
- la dimension économique : les causes et les systèmes d'exploitation et d'exclusion ;
- la dimension culturelle : les causes et processus d'aliénation et de dépersonnalisation.

Cette analyse du contexte s'expérimente tout au long des Bustani à travers de multiples formes de confrontations, débats et croisements avec alternance

- de relevés des contradictions et de dégagements des dépassements,
- d'expressions personnelles et de productions collectives
- d'expressions corporelles et graphiques
- de remises en question et de prises de risques
- du swahili et du français.

Elle est construite de façon permanente par les Bustaniens qui naturellement réutilisent cette approche en la réactualisant sur leur terrain avec leurs groupes d'action.

Une autre méthode que les Bustaniens sont en train d'expérimenter et d'appriivoiser est l'enquête conscientisante. Plusieurs ont été déjà réalisées avec des résultats significatifs. Il s'agit d'un groupe moteur de militants préconscientisés acteurs du milieu qui :

- délimitent le thème puis l'objet problème de l'enquête,
- élaborent le questionnaire dans un vocabulaire qu'entendra la population,
- rencontrent les groupes représentatifs et les témoins privilégiés,
- codifient, décodifient, recodifient les expressions recueillies,
- dégagent les prises de conscience réalisées sur les dominations, les exploitations, les aliénations à affronter,
- inventent les actes significatifs à poser à moyen terme,
- déterminent les priorités et les nouvelles formes d'action.

Tout au long du Bustani, la capitalisation nous a enrichis. Pour chaque expérience partagée nous avons moins analysé les résultats que les chemins empruntés pour les atteindre. Quelles leçons tirer en matière de méthodes (comment faire), de conception ou de perception (comment penser, comment voir), de choix des voies ou des moyens (avec quoi agir, quelles priorités) ?

Comment reconstituer le fil conducteur, les hypothèses sur lesquelles on se basait à chaque étape de l'action et les comparer avec ce qu'elles ont produit, les réévaluer à la lumière des nouvelles hypothèses.

Il nous faudra travailler, affiner, inventer des outils simples et maîtrisables pour que l'évaluation des impacts de nos projets collectifs mobilisateurs nous permette de sortir du fatalisme, du scepticisme, de la désespérance face à notre situation dramatiquement bloquée. Ainsi les « forces de vie » collectives pourront l'emporter sur les « pulsions de mort » sociales.

Et le Bustani se lance un autre défi. Comment, à partir de nos analyses, de nos diagnostics :

- apprendre ensemble à réélaborer des stratégies appropriées,
- accompagner les dynamiques de changement et d'émancipation,
- mettre en synergie alliances et partenariats,
- renforcer les passerelles significatives entre les champs (civil/militaire/politique ; traditionnel/ moderne ; local/national/régional/global),
- se positionner par rapport aux agendas cachés ethniques, politiques, religieux,
- rechercher des alternatives (produire autrement) et des valeurs d'autonomie (vivre autrement).

Dans cette dynamique, doivent être affirmées la nécessité, l'actualité et la crédibilité d'un développement solidaire à la fois plus humain et durable. Il suppose :

- la création de richesses et l'équité de leur répartition,
- la participation à la maîtrise du destin collectif,
- la création d'espaces d'autonomie permettant l'expression des intérêts des groupes humains et leur concrétisation,
- une culture respectant les identités multiples et valorisant le métissage alliant tradition et modernité, identité et dépassement ethnique,
- l'adhésion à des valeurs transcendantes qui proposent une signification, suscitent des mobilisations et incitent au dépassement nécessaire à cette construction collective.

Dans ce sens, trois outils ont été proposés et travaillés au Bustani :

- le paysage des acteurs et la carte partenariale,
- les contraintes à prendre en compte et les potentialités populaires à valoriser
- l'élaboration de la stratégie et de la tactique à partir de l'utopie créatrice.

D'autres outils s'inscrivant dans une démarche de conscientisation et de mobilisation devront être critiqués, réinventés ou créés pour que le Bustani reste une pépinière où se forment par fécondation mutuelle des jardiniers accompagnant des acteurs collectifs conscients et responsables auteurs de transformation pour un développement solidaire.

Paris, 18 juin 2007.

II. Interviews : visite aux Bustaniens en action à partir de Uvira (Sud-Kivu) et de Butembo (Nord-Kivu).

2.1. Une femme qui a un enfant hors mariage reste un sujet de droit.

Entretien avec Maître Katungu Furaha Catherine.

Butembo, 23 juillet 2007.

Prosper (P) : *Que se passe-t-il dans votre chantier "Valorisation de la femme" à Butembo ?*

Cathy (C) : Selon la loi, dans un cas d'adultère, l'homme et la femme doivent subir la même peine de prison et payer des amendes. Dans la réalité, seule la femme est condamnée et pas seulement socialement. Les hommes qui ont beaucoup d'argent ici à Butembo multiplient les adultères et payent quelque chose à chaque homme offensé. Sept chèvres !! C'est devenu comme un petit commerce. Il faut travailler là-dessus.

P. : *Que faire ?*

C. : Il n'y a pas que cela comme problème pour la femme. Les affaires de succession, c'est terrible !! La femme n'héritera pas de son mari défunt et ne peut pas réclamer puisque, trop souvent, elle n'est même pas mariée civilement.

P. : *Il y a quelque chose à faire ?*

C. : Nous avons entrepris une petite action dans la commune Mususa, située dans la partie frontalière avec le village Ngeleza au sud de la ville de Butembo. Nous avons été appuyés par F.C.A.⁷ Nous avons négocié avec le bourgmestre la baisse du prix de l'enregistrement d'un mariage à sa commune. Le prix est passé de 15 à 7\$. Pour 35 mariages, nous avons payé 5\$ par couple qui s'est chargé d'apporter les 2\$ restants. La nouvelle s'est répandue et, comme il y avait eu une première sensibilisation qui avait permis d'avoir le nombre de mariages enregistrés de toute l'année 2006 réalisé de janvier à avril 2007, cette deuxième sensibilisation a permis d'atteindre le même chiffre en un mois, le mois de juin.

P. : *Cette action sera-t-elle durable ? Allez-vous continuer à payer à la place de ceux qui se marient ?*

C. : Au Kenya, le pasteur est aussi en même temps l'officier d'état civil. Or, ici, il y a plus de mariages célébrés dans les églises que dans les communes. Nous réfléchissons avec un groupe de pasteurs sur une modification possible du code congolais de la famille de façon à permettre à toutes les femmes congolaises de jouir des avantages du mariage civil.

P. : *Est-ce votre façon de valoriser la femme ?*

C. : La femme qui a un enfant hors mariage, d'abord elle ne l'a pas eu toute seule comme ça du Saint Esprit, ensuite elle ne perd pas ses droits pour autant. Nous sommes parvenues à obtenir 4 jugements donnant une pension alimentaire à des enfants nés hors mariage, des mineurs qui sont encore sous la garde de leurs mères. Nous avons aussi lancé une sommation judiciaire contre un homme pour qu'il

⁷ Un sigle en Finlandais.

s'acquitte des frais de gésine : maternité, layette, frais de CPN etc... Cet homme s'est exécuté. Il a sorti une affaire de 500\$ comme ça !! Même si on n'est pas mariée, on a le droit d'être traitée avec honneur. Le code de la famille dit aussi que tout enfant congolais doit avoir un père. Ce qui veut dire qu'il a le droit d'être affilié, d'être reconnu enfant d'un père précis.

P. : *Cela se passe-t-il sans problème ?*

C. : Les pères obligés de payer demandent généralement la garde de l'enfant. Ils allèguent que l'argent de la pension alimentaire sera dilapidé par la mère. Or, la loi reconnaît à la mère le droit d'élever son enfant jusqu'à sa majorité. Ce n'est qu'après que l'enfant peut rejoindre son père, s'il le veut. Il n'est pas obligé.

P. : *Quelle est votre hypothèse en fait ?*

C. : Si les frais exigés aux couples pour faire enregistrer et célébrer leurs mariages étaient ramenés au niveau des avoirs des simples citoyens, le nombre de mariages civils augmenterait et les droits des femmes au foyer seraient mieux protégés. Et aussi, si toutes les femmes qui ont eu des enfants hors mariage étaient informées que leurs enfants ont droit à une prise en charge, elles se présenteraient elles-mêmes au tribunal de paix pour déposer leurs requêtes. Il faut noter qu'en cette matière, la pratique sociale ici est que les hommes ne contestent pas la paternité. Mais reconnaître ne suffit pas. Il faut aller jusqu'à la prise en charge. Cela permettrait aussi de diminuer le nombre d'enfants de la rue.

P. : *Quelle est l'avancée que vous avez notée ?*

C. : Sans nous, beaucoup de couples sont allés se faire enregistrer à la commune Mususa pour 7\$. Et notre organisation reçoit de plus en plus de femmes qui veulent intenter une action en justice pour arracher la pension alimentaire de leurs enfants.

P. : *Qu'est-ce qui est nouveau ?*

C. : Ces lois ont toujours existé, mais les gens n'étaient pas informés. La voie que nous avons ouverte, c'est finalement celle de la lutte contre l'ignorance. En faisant parler la loi, nous contribuons à faire sortir la femme de la condition d'infériorité où les hommes les maintiennent depuis trop longtemps.

P. : *Voyez-vous un risque quelque part ?*

C. : Le nombre de procès va augmenter. Des conflits vont naître et certainement que certains hommes vont disparaître dans la nature pour fuir leurs responsabilités. Et pour les mariages, il faut entrevoir des frictions entre les préposés à l'état civil et les religieux qui soutiendront le projet de modification du code. Sans doute aussi que ceux qui risquent de perdre des pigeons à plumer dans cette affaire ne nous verront pas d'un bon œil.

P. : *La réussite de cette action peut-elle être un levier pour autre chose ?*

C. : Une femme qui participe au régime matrimonial dans son foyer a les moyens de valoriser ses compétences, de produire pour augmenter les revenus du foyer et de s'occuper elle seule de ses biens en cas de décès de son mari. Cela mène aussi à une

meilleure participation de la femme à la gestion de la chose publique. Enfin, un tel combat ouvre une brèche dans les stéréotypes. Pour une fois, la femme dit quelque chose. Elle a essayé, elle a réussi pour une chose, elle peut oser pour autre chose.

P. : *Merci.*

2.2. Le jeune démobilisé est un enfant comme les autres.

Entretien avec Gilbert Mututsi.

Uvira, 18 juillet 2007.

Prosper (P) : *Voyez-vous une contribution du Bustani à votre travail habituel ?*

Gilbert (G) : Avant, je ne comprenais pas les enjeux d'une analyse du contexte dans ce qu'on fait. Mais depuis, au quotidien, c'est par ça que je commence. Dès lors, je saisis dans quoi j'évolue après avoir sorti les dimensions politique, économique et culturelle de la situation.

P. : *Concrètement ?*

G. : Chez les démobilisés dont je m'occupe, je fais chaque fois le paysage des acteurs qui interviennent dans la réalité sur laquelle je travaille. Dans la plupart des cas, les militaires sont à contourner, ainsi que plusieurs groupes armés non structurés qui règnent de Lamera à Lulenge. L'analyse du contexte nous a permis de faire entrer dans nos groupes moteurs des leaders religieux et des membres des comités CPDE⁸. Les enseignants et les responsables d'écoles nous aident à convaincre les acteurs obstacle.

P. : *Et puis !!*

G. : Le travail de Pole Institute nous a inspiré au début du projet. Les parents avaient tendance à délaissier les démobilisés et à les considérer comme les enfants de notre organisation A.D.E.D. Pas de frais scolaires pour eux ! De Pole nous avons appris la question "pourquoi". Et à cette question ici, la réponse c'est la démission des parents. Nous les avons sensibilisé pour qu'ils se remettent en cause et, dès 2006, la mentalité a commencé à s'inverser. L'attentisme diminue. Les parents font des efforts.

P. : *Et par rapport aux enfants eux-mêmes ?*

G. : A partir de ce que fait Pole Institute nous avons découvert l'outil "écoute active" qui nous a permis de mesurer l'étendue de la peur des parents envers leurs propres enfants. Et ces derniers s'inquiètent du manque de confiance des adultes vis-à-vis d'eux. Le moindre vol dans le village leur est imputé sans preuve. Le préjugé leur est défavorable.

P. : *Avez-vous pensé à faire passer les enfants démobilisés du statut de victimes à celui d'acteurs dans la solution de leur problème ?*

G. : Dans l'armée ou dans les groupes armés, l'enfant n'a aucune liberté. Son passage par un C.T.O.⁹ nous permet de voir les motivations pour lesquelles l'enfant s'est retrouvé les armes à la main. Cette période est favorable à la reconstruction de la

⁸ Comité de Protection et de Développement de l'Enfant

⁹ Centre de Transit et d'Orientation

confiance entre l'encadreur et l'enfant. Ce dernier commence à projeter sa vie autrement et non plus sur une base du maniement d'une arme. Petit à petit, il se met à se rechercher à travers son projet pédagogique qui sera suivi, plus tard, par un projet de vie.

P. : *Cela facilite-t-il la réinsertion familiale ?*

G. : Un enfant qui fait son petit boulot, épargne et fait sa petite comptabilité, est vu autrement que celui qui pèse sur les finances de ses parents.

P. : *Pouvons-nous dire que vous êtes parvenus à inventer une nouvelle voie qui permet au jeune démobilisé de ne plus être enrôlé dans n'importe quel groupe armé ?*

G. : Globalement je vois trois mécanismes : d'abord la responsabilisation de l'enfant et de ses parents à travers l'éducation aux droits de l'enfant. Ensuite, un apport matériel permettant à l'enfant d'être occupé de façon à y trouver son intérêt, ce qui le prémunit contre un nouveau recrutement. Enfin, les CPDE sont nos relais communautaires, nos sentinelles permanentes pour tout ce qui arrive au nouveau réinséré. Avec cela, l'enfant, ses parents et la communauté sont tous et concrètement impliqués dans la solution à ce qui est arrivé à leur enfant. Notre organisation peut alors jouer efficacement son rôle d'accompagnateur et cela c'est le fruit de tous ces conseils de remise en cause personnelle et de ses méthodes que diffuse le processus Bustani.

P. : *Je vous remercie.*

2.3. A Butembo, des problèmes ouvrent les yeux des femmes sur le rôle d'un député. Entretien avec Mme Mbusa Elisabeth.

Butembo, 23 juillet 2007.

Prosper (P) : *Mama Elise, quand vous revenez à Butembo, comment présentez-vous le Bustani à ceux qui savent que c'est là que vous êtes allée ?*

Elisabeth (E) : Comme un espace d'échange sur les difficultés que nous vivons dans notre pays, chacun dans son petit coin. Un espace où la réflexion en commun produit quelques solutions pour un petit changement positif.

P. : *Vous trouvez que vous avez une contribution à cela ?*

E. : J'ai aussi ma révolte intérieure à exprimer. Comment la conjurer ? Je peux échanger là-dessus, mais mon problème commence quand on me demande de rédiger quelque chose autour de cela. C'est cela qui m'est difficile.

P. : *La difficulté c'est seulement écrire ou c'est le processus lui-même qui est difficile ?*

E. : Il y a d'abord et surtout cette philosophie d'écrire correctement, de concevoir par écrit ! Moi je peux très bien m'exprimer oralement. C'est là que je suis à l'aise. Il me faut alors quelqu'un d'autre pour ordonner mes pensées avec les accents et les virgules à leur place dans un bon texte écrit. Le Bustani devrait disposer d'une équipe de scribes, des gens qui ramassent les échanges comme cela avait été fait à la toute première séance en 2003.

P. : *Vous proposez que quelqu'un fasse le tour des espaces couverts par vos actions pour rendre compte ?*

E. : Non ! Entre les sessions du Bustani, chacun vit des choses dans son milieu. Comme chaque session du Bustani s'ouvre par l'analyse du contexte de chaque coin.

Je suis entrain de dire qu'il faudrait qu'une équipe synthétise les échanges faits au cours de telles sessions et s'applique à dégager les avancées, les reculs et les stagnations qui se dégagent d'une session Bustani à une autre.

P. : *Concrètement ?*

E. : Je donnerais l'exemple suivant : le chantier "Revalorisation de la femme" parle des violences faites aux femmes et accompagne la femme dans le processus électoral en cours. Lorsque nous avons préparé les élections passées avec les femmes d'ici, nous avons insisté sur la nécessité que la femme soit représentée dans les instances décisionnelles. Les résultats des élections, nous les vivons comme l'échec de notre travail de conscientisation. Pourquoi cet échec ? C'est d'abord parce que le temps imparti à la préparation des électeurs était trop insuffisant. Ensuite le modèle offert par les femmes qui avaient accédé à des postes de responsabilité auparavant a été plus que décevant. La base et les leaders doivent donc être tous sensibilisés sur l'importance de la mission de la femme dans la société. Puisque le point de vue de la femme doit être correctement présenté et bien défendu, qui donc peut le faire mieux qu'elle-même ? Les leaders doivent être habités par le souci d'être convainquant. La base sait reconnaître la personne qui défend ses intérêts et celle qui se contente de se remplir les poches ou de se laisser emporter par l'ivresse du pouvoir.

P. : *Et pour les violences faites aux femmes ?*

E. : Notre constat est très amer. Ces violences continuent malgré l'accalmie. Et aujourd'hui, les violeurs les plus nombreux sont des civils. Pourquoi ? Globalement, c'est un effet de l'impunité. L'appareil judiciaire étant corrompu, les délinquants sont relaxés et reviennent menacer leurs victimes et les activistes des droits de la femme. La loi qui prévoit la punition et l'indemnisation n'est pas appliquée.

P. : *La situation est-elle vraiment sans espoir ?*

E. : Nous les activistes, nous ne sommes plus vues comme de folles. La communauté commence à compatir et à comprendre que c'est un problème sérieux. Plus personne ne se moque des victimes. Et, de plus en plus, les victimes viennent dénoncer elles-mêmes.

P. : *Vous avez une hypothèse par rapport cela ?*

E. : Le travail de conscientisation, à tous les niveaux, doit s'intensifier. Ici à Butembo, un animateur comique utilise un langage populaire et populiste pour fustiger tout ce qui va de travers dans la société. Quand il s'est présenté aux élections, il est passé. La Solidarité des Associations Féminines pour les Droits de la Femme et de l'Enfants (SAFDF) avait pourtant insisté auprès des nombreuses femmes vendeuses de poisson (CODEPOL) et d'une mutuelle de femmes regroupant près de 3000 membres pour qu'elles donnent leurs voix de préférence à une candidate femme. Elle pensait les avoir convaincues. Par la suite, elles ont dit fièrement avoir élu l'animateur clown. Avant même la confirmation définitive des résultats des élections, elles ont eu un problème de violation des droits de la femme. Elles ont vite vite recouru à la SAFDF. Lorsque la présidente leur a dit que c'était ce genre de problème qu'il fallait confier aux élus, elles ont sursauté. Ce n'est qu'à ce moment qu'elles ont réalisé qu'entre faire un sketch et documenter sérieusement un problème pour constituer un dossier

à défendre devant les hautes instances il y a un fossé. Que faire dans un cas comme celui-là ? Comment faire comprendre aux femmes qu'il existe un lien entre l'acte électoral et la mise en place d'autorités qui non seulement se soucient des citoyens mais ont la capacité réelle de les défendre comme il faut ?

P. : *En fait, dans l'accompagnement des femmes, qu'est-ce que vous avez conscience d'avoir inventé ?*

E. : **Descendre de la montagne. Cesser d'être les initiatrices qui aident des cibles. Le préalable de l'efficacité c'est la définition du projet avec les accompagnés et l'expression des attentes des uns par rapport aux autres. Enfin, il faut rester réaliste et utiliser les moyens disponibles au lieu de toujours attendre les gros moyens qui doivent venir parfois d'un autre continent. Par exemple, au lieu d'attendre l'assainissement de l'appareil judiciaire, il est possible de faire comprendre à la victime qu'elle a des droits parmi lesquels celui de revendiquer.** Cette nouvelle façon de faire nous a donné une certaine visibilité. Beaucoup de gens commencent à réaliser qu'ils ont le droit d'être secourus. La méfiance s'estompe.

P. : *Avec tout ce que vous venez d'exprimer si clairement, vous estimez toujours que vous n'avez rien à apporter au Bustani ?*

E. : Si le Bustani peut m'accepter comme je suis, c-à-d quelqu'une qui n'a pas la vocation d'écrivain, alors je peux apporter ma petite expérience à ceux qui sauront l'ordonner dans des écrits et la décortiquer pour en sortir des théories.

P. : *De l'autre côté, saurez-vous exploiter votre expérience théorisée ?*

E. : Cela m'aiderait à avancer et, à travers cette expérience théorisée, le Bustani deviendrait quelque chose de concret pour les personnes que nous accompagnons. Autrement, je considère qu'écrire ne fait pas partie de mon travail de terrain.

P. : *Faire quelque chose c'est bien, le faire savoir c'est mieux !!!*

E. : Je reconnais que c'est parmi les faiblesses de notre organisation FEPSI. Nous produisons beaucoup de travail mais nous nous vendons mal. Celui qui veut nous découvrir doit nécessairement venir ici à Butembo pour se rendre compte de ce que nous faisons. En termes clairs, nous aurions besoin d'un financement incluant le paiement d'un personnel chargé de l'information et de la communication.

P. : *Et c'est quoi ce que vous faites et qu'on peut voir ?*

E. : Dans le volet médical de la prise en charge de la personne victime de violences sexuelles, veuve, orpheline du sida, séropositive, sans soutien familial ou déplacée de guerre, nous assurons la prise en charge médicale et l'accompagnement psycho social . Ces cas sont documentés pour apparaître dans nos rapports de service.

P. : *Avez-vous quelque chose à ajouter ?*

E. : Nous faisons pas mal d'activités, mais, pour nous, ce n'est pas facile de reconnaître celles qu'il faut sélectionner pour un partage dans un processus comme le Bustani. Parmi nos activités, lesquelles seraient les plus pertinentes pour l'entretien de l'espace Bustani ? Entre les sessions, quelqu'un de l'équipe pédagogique devrait nous visiter pour nous aider à renforcer les activités dont les résultats sont partageables au Bustani où plusieurs personnes viennent de coins différents et donc

avec des angles d'exploitation qui peuvent aller jusqu'à être divergents si personne n'y prête attention.

P. : *Je vous remercie.*

2.4. Ma tâche professionnelle est devenue une recherche action.

Entretien avec Mme Gudile Nasine

Uvira, 18 juillet 2007.

Prosper (P) : *De quoi vous occupez-vous au sein de l'ONG UGEAFI ?*

Gudule (G) : UGEAFI c'est Union de Groupes d'Etude et d'Action pour le développement de Fizi Itombwe. Cette ONG est présente sur le terrain sur l'axe Uvira vers le moyen plateau de Bikobokobo, le moyen plateau de Mutambala et le haut plateau de Minembwe. Dans son programme d'urgence, elle réalise l'assistance aux retournés et aux rapatriés du Burundi et de la Tanzanie et son programme structurel a 5 volets dont la sécurité alimentaire, l'éducation, genre, auto promotion féminine et pacification. Je suis chargée du volet gender/genre.

P. : *Quel est l'apport du Bustani à ton travail ?*

P. : C'est en 2005 que UGEAFI a remarqué l'importance de l'analyse du contexte, notion que je venais de puiser au Bustani. Nous avons recueilli en vrac les rêves des populations que nous accompagnons. Puis, la priorisation, une autre trouvaille du Bustani, nous a permis de déterminer les 5 volets mentionnés ci-dessus. Nous avons réuni les femmes. Elles ont dit leurs problèmes capitaux et ont soutenu que la lutte contre l'analphabétisme était la priorité des priorités pour elles. Travaillant suivant la méthode de recherche action, chère au Bustani, nous avons retenu finalement les actions qui sont sorties d'une longue série de rencontres d'échange où les femmes étaient encouragées à s'engager elles-mêmes. Et le premier engagement pris a été de prendre tous les enfants sur le même pied d'égalité, sans aucune discrimination liée au sexe. Donc, tous les enfants à l'école !!! **A partir du moment où les femmes ont commencé à prendre la parole dans leurs foyers pour défendre la scolarisation de leurs filles, nous avons compris que tout ce que nous avons appris grâce au Bustani pouvait être mis en application** et nous aider à atteindre une efficacité plus grande sur le terrain.

P. : *C'est-à-dire ?*

G. : Ce sont les femmes elles-mêmes qui nous ont demandé de leur trouver un moulin pour alléger leur fardeau, après avoir reconnu que les garçons croisaient les bras pendant que les filles et leurs mères travaillaient. Il a fallu d'abord organiser les femmes pour la question de la maintenance des deux moulins que nous avons implantés dans les groupements de Runundu et Ilundu. Là, les femmes ont été capables de monter leur comité et de faire face aux frais de maintenance des moulins et de fonctionnement de leur organisation. Tout ce que nous avons fait c'était simplement de susciter l'intérêt.

P. : *Revenons un peu en arrière. En deux trois mots, rappelez la situation limite et votre hypothèse.*

G. : Ce qui était révoltant c'est que les femmes étaient minorisées et ne pouvaient rien dire même sur les revenus du travail de leurs mains. Nous avons pensé que cette

situation pouvait disparaître ou diminuer si les femmes osaient. Et la suite nous a donné raison. Aujourd'hui, UGEAFI a donné deux moulins dont la gestion a mis à nu les capacités des femmes en organisation et en gestion. Cela a comme conséquence que ce sont les hommes qui s'inquiètent du bon fonctionnement de ces machines et, par effet d'entraînement, des privés viennent de s'acheter des moulins. Ensuite, les femmes qui ont commencé ont suffisamment épargné pour s'acheter de nouveaux moulins. Le changement de comportement et d'attitude a donc déjà commencé.

P. : *En quoi ?*

G. : Actuellement, même dans les Assemblées des Eglises, aucune rencontre ne se tient sans la participation des femmes et là dedans elles prennent la parole. On peut aussi dénombrer des hommes, peut-être même plus révoltés que les femmes, qui appuient les actions de promotion de la femme. **Peu de parents décident aujourd'hui de ne pas scolariser leurs filles.** D'ailleurs, au cours de cette année scolaire, au complexe scolaire ISOKO, un parent que la pauvreté a réduit à ne scolariser que l'un de ses enfants, a choisi de laisser son fils à la maison parce que c'est la fille qui était plus douée, s'exposant ainsi à la réprobation sociale parce que c'est le garçon qui continuera sa lignée et non la fille.

P. : *Avez-vous rencontré un obstacle lors de l'exploitation de la méthode de recherche action ?*

G. : Quand j'ai voulu mobiliser les femmes veuves, j'ai heurté de front la coutume. Une femme dont le mari est décédé, redevient une enfant parmi les enfants. Elle a même moins de droits que ses fils. Ses biens sont gérés par sa belle famille. Elle ne peut pas vendre sa chèvre pour faire soigner son enfant, par exemple. Ne parlons pas des vaches. Elles sont sacrées. Une veuve qui insiste pour gérer les biens laissés par son défunt mari et surtout qui ose dire aux hommes de vendre une vache est considérée comme une personne qui s'est exclue elle-même de la cité. Le peu de respect qu'elle pourrait gagner ne peut venir qu'avec la majorité de ses fils. Dans un tel contexte, recherche action ou pas, aucune veuve n'osera élever la voix pour sortir ses problèmes alors que personne ne peut exprimer ceux-ci mieux qu'elle-même qui en souffre en silence. Notre approche a été de réfléchir avec un groupe moteur de responsables de ces veuves. Par cette brèche, nous avons introduit le débat dans la communauté. **La femme veuve est-elle une personne à part entière ? La discussion ne fait que commencer sur les hauteurs de Mulenge.**

P. : *Une nouvelle catégorie d'acteurs est née, ce sont les hommes qui appuient les initiatives en faveur des femmes. Un nouveau pouvoir apparaît entre les mains de ces femmes qui sont devenues incontournables dans les rencontres communautaires. Pouvons-nous dire que vous avez réussi à mettre au point une nouvelle façon de faire capable de faire changer même les mentalités ?*

G. : Malgré que nous ayons quelques résultats, je sens que ce n'est pas suffisant. Je vois seulement les effets du pouvoir économique acquis par les femmes. Je pense que c'est ce qui manquait. Il faut donc trouver une façon pour que la femme gagne quelque chose et gère ce qu'elle a gagné. Cela force le respect !!!

P. : *Il y a sans doute quelque chose que vous n'avez pas encore dit !*

G. : La personne qui s'attaque à une mentalité doit s'attendre à être pointée du doigt, au moins au début. Mais, au fur et à mesure que des effets bénéfiques s'observent, on devient très rapidement débordés par les demandes. Mais je vous assure que la force de la parole est terrible. Parler avec un groupe pendant 20 ou 30 minutes suffit pour qu'un message aille au-delà des montagnes. Le résultat est vraiment gratifiant. **Finalement notre vrai combat est un combat contre l'ignorance.**

Uvira, 18 juillet 2007.

Prosper Hamuli – Birali.

III. Partir du contexte réel, des réalités de vie des populations.

2.1. Le Bustani : un espace pour analyser la réalité que nous subissons, afin de devenir acteurs de changement.

Le Bustani n'est pas un cycle de formation classique. Le défi que nous nous sommes donnés est d'interagir avec la réalité autour de nous. Le Bustani est conçu comme un espace de réflexion et d'action avec l'objectif de contribuer à un changement positif. Ce que nous avons dû constater dès le début est combien il est difficile de partir des réalités et d'y atterrir de nouveau tout en se payant le luxe de prendre un peu de distance afin de pouvoir analyser les choses.

Ce que nous arrivons à faire

Nous avons pris le temps de développer ensemble des méthodologies d'analyses croisées des situations que subissent les participants dans leurs différentes zones géopolitiques. C'est devenu le moment favori d'entrée en matière de tous car nous sentons que exprimer notre propre situation dans ses aspects politique, économique et culturel, mais aussi écouter avec plus de distance les autres analyser ce qu'ils vivent, nous permet de dépasser la statut de victimes impuissantes.

Nous avons développé ensemble un outil d'une page qui synthétise les éléments apportés par les uns et les autres et évolue au fil du temps (voir annexe I)¹⁰

Les participants se sont approprié cette méthodologie chacun à sa façon et l'utilisent de façon créative dans leur travail.

Les personnes et groupes autour de nous

Les participants du Bustani sont des porteurs de projets. Ils travaillent tous avec des personnes et des groupes sur le terrain. A un moment nous appelions ces groupes : groupes moteurs. Les participants sont donc des **accompagneurs**. Nous travaillons sur cette notion, sur le rôle (dedans et dehors) que cela nous fait jouer. Nous nous sommes rendus compte combien il est difficile de passer l'esprit et les enseignements du Bustani à d'autres qui ne peuvent y être. C'est comme si un filtre s'insérait entre la réalité quotidienne et les moments du Bustani. Nous travaillons continuellement à faire disparaître ce filtre, à éviter « le théâtre du développement ».

¹⁰ Nous avons pris comme exemple le tableau retenu en 2004.

Le plus difficile

Afin de pouvoir contribuer au changement nous devons être capable d'essaimer nos expériences et nos inventions. Nous travaillons donc à **systematiser, capitaliser** les expériences du Bustani et les petits changements sur lesquels nous avons une influence. Ce Regards Croisés est un élément de cette capitalisation.

Ce pas est le plus difficile : Nous constatons que plus nous figeons et généralisons la réalité, plus nous nous en éloignons. Or, notre travail ne vaut rien s'il n'est pas continuellement nourri par cette réalité que nous vivons et si nous n'agissons pas tant que possible sur elle. La tentation dans la capitalisation est de négliger les spécificités, les différences, les choses qui ne sont pas lisses, afin d'aboutir à un modèle, un soulier qui chausse tous les pieds.

Le défi est d'inventer encore et encore des façons de faire qui ne font pas disparaître le réel et sont néanmoins partageables avec les autres.

Quand nous parlons de recherche-action-formation il s'agit en fait de la **spirale qui lie la réalité subie, l'analyse et la proposition d'action, ainsi que l'action qui change un bout de réalité. En même temps, il s'agit de lier l'individu à la communauté et d'agir, de réfléchir et d'inventer par rapport à nous-mêmes et aux autres.**

Chacun de nous le fait, mais nous avons du mal à le synthétiser et à le partager de façon consciente. Au début les « grands concepts », les mots « scientifiques » nous ont fait peur et nous ont fait dévier de notre chemin : hypothèse de recherche, groupe moteur, etc.

Mais ces concepts ne sont qu'une tentative de nommer ce que nous faisons. Nous avons donc changé de mots mais veillé à ne pas perdre le contact avec la terre sous nos pieds, avec nos communautés et celles des autres.

Le contact avec les réalités de vie des populations et l'impact sur cela est le fil rouge de notre travail. Ne pas le perdre est le plus difficile. Dans un contexte de violence et de crises, de paupérisation et de mal-gouvernance, de haine et d'exclusion, c'est presque un miracle que nous soyons arrivés à avancer ensemble, en nous respectant et en mettant en avant le vrai au lieu du « théâtre ». Les tendances à la fragmentation se sont hélas de nouveau renforcées ces derniers temps. Veillons ensemble et chacun là où il se trouve pour que nos regards croisés et notre travail commun restent possibles et nous aurons déjà gagné une bataille dans la longue guerre pour un avenir meilleur.

Christiane Kayser

Les Barthes, Août 2007

3.2. Les "INCONTOURNABLES" : une découverte faite au Bustani en action à Bukavu (13-17mars 2007). Par Prosper Hamuli B.

01. Les populations d'abord !

Plusieurs années de guerre en RD Congo, après avoir fait des victimes évaluées à plus de 3 millions de morts, ont creusé ou élargi de profondes fractures qui ont pour

nom : exclusion, méfiance intercommunautaire, ...et j'en passe. Quant à la transition, qui n'en finit pas de finir, elle étale plutôt les frustrations multiformes que ses acteurs essayent d'assouvir par diverses manœuvres orientées vers la conservation d'un pouvoir qui ignore le souverain primaire. Cela crée un contexte où les voix des populations ne sont ni exprimées ni entendues nulle part. Pole Institute, dans sa quête d'un changement dont profiterait une population congolaise capable d'assumer sa multiculturalité, a pensé réunir, depuis l'année 2003, des porteurs de projets civils de l'Est de RD Congo, travaillant en ordre dispersé, pour avancer en synergie vers des objectifs d'une meilleure gouvernance pour le pays, d'un meilleur accès des populations aux ressources qui finalement sont les siennes et d'une cohabitation harmonieuse dans la mosaïque des communautés réunies sur un même territoire par la volonté du colonisateur. Dans cet espace d'échanges qui s'est donné pour nom "Bustani ya mabadiliko" (le jardin des changements), il est question, pour des personnes issues de lieux aussi divers que l'Ituri, le Nord et le Sud-Kivu, de commencer elles-mêmes par se fréquenter pour se parler et croiser sans honte ni mépris des regards parfois divergents afin de mieux regarder vers un avenir commun et d'y entraîner ces populations congolaises qui se démènent pour leur survie sans l'aide de l'Etat. Difficile dans ce cas d'emprunter des sentiers battus. Mais, même en inventant, le fil rouge reste la recherche de l'intérêt des populations d'abord et avant tout.

02. Les incontournables.

Lorsque les participants à l'espace "Bustani", les "Bustaniens", arrivent à Bukavu pour leurs assises ordinaires qui, incidemment, apportent leur caution au travail de ceux de ses membres basés dans cette ville et un soutien, au moins moral, aux populations accompagnées ici, toute la Nation congolaise est en émoi. A l'extrême ouest du pays, des populations congolaises viennent de voir leurs 13 villages situés dans une localité appelée Kahemba, dans la province de Bandundu frontalière avec l'Angola, envahis, sans sommation, par des Angolais lourdement armés. Et comme si cela ne suffisait pas, ces pauvres villageois sont abasourdis d'entendre le ministre de l'intérieur de leur pays déclarer sur la voie des ondes, sans les consulter, qu'ils se seraient installés au delà des bornes limitant le territoire dont ils ont la nationalité. Or, certains d'entre eux, si pas tous, vivent depuis leur naissance avec une certitude tirée de l'article 10 de la constitution qui dispose que : « Est congolais d'origine, toute personne appartenant aux groupes ethniques dont les personnes et le territoire constituaient ce qui est devenu le Congo (présentement la République Démocratique du Congo) à l'indépendance. » Ils sont des cokwe établis de part et d'autre de la frontière mais savent très bien reconnaître entre eux qui a quelle nationalité. En ce moment, que signifie pour eux l'article 1^{er} de la constitution qui stipule que : « La République Démocratique du Congo est, dans ses frontières du 30 juin 1960, un Etat de droit, indépendant, souverain, uni et indivisible, social, démocratique et laïc » ? Difficile de se départir du sentiment que, dans un cas comme celui-ci, la République n'a pas défendu ses fils. Aucune protestation officielle ! Profil bas sur toute la ligne ! Pourquoi ? Un pourquoi en cache un autre.

Pourquoi des Bustaniens travaillant à l'opposé, à des milliers de kilomètres de là, à l'Est de la RDC, se sont-ils sentis véritablement meurtris et profondément humiliés ?

La question a tellement hanté tous les esprits qu'il a fallu chercher une réponse avant de se séparer. Celle-ci réside dans l'identité collective du peuple congolais. L'identité en question est faite d'éléments dont il faut être conscient sous peine d'œuvrer pour des concepts à la place des Congolais de chair et de sang. Ces incontournables, indispensables pour quiconque se targue d'aider les populations congolaises, nous les citons en vrac tels que dégagés par le Bustani à Bukavu:

- La sécurité est l'intérêt primordial, la préoccupation première.
- L'appartenance ethnique (tribale) est fondamentale pour l'organisation sociétale.
- Aspiration au changement frustrée. Exaspération, impatience par le non changement.
- Population ignorée, non existante, non écoutée par un Etat faible. Population désabusée par rapport au politique et aux politiques.
- Population consciente des exploitations, manipulations, injustices et impunités mais sans pouvoir de dénonciation, de condamnation.
- Population consciente de ses droits mais sans pouvoir de les faire respecter à cause de la faiblesse de l'Etat, de la non co gestion territoriale, du non mouvement social, de la non volonté locale et du non "nous premiers acteurs".
- Population tiraillée entre fatalisme et conscience d'impuissance, incapable de faire face à ce que nous vivons, mais, en même temps, désir de révolte et d'action qui peut se réaliser en inventant :
 - ☒ une opposition ☒ une fonction critique ☒ un contre pouvoir constructif
 - ☒ un autre leadership ☒ des alternatives concrètes à partir d'une mobilisation de la base.
- Influence / autorité des Eglises. Faut-il s'en libérer ou l'utiliser ?
- Sous estimation du pouvoir potentiel et réel des femmes. Non reconnaissance politique.

03. S'en inspirer pour le travail dans les "chantiers".

Forts de ces incontournables, les Bustaniens repartent ragaillardis. Il est clair pour tous qu'il faut inventer des outils pour impulser des dynamiques faites pour inverser la tendance. Engagé dans un processus de changement, chacun se demande comment répondre à la problématique de son chantier. Le chantier "valorisation de la femme" se décide à travailler en convergence avec celui nommé "identité et conscientisation" pour que dans les cinq années à venir un renforcement du pouvoir politique de la femme s'observe sur l'échiquier congolais où un nombre significatif de femmes participerait à la prise de décisions dans la communauté à tous les niveaux. Le groupe "ressources naturelles" promet des propositions concrètes pour amener les Congolais à profiter pleinement des ressources de leur pays. Le chantier "actions citoyennes. Information pour le changement" promet de tout faire pour lever à l'Est de la RD Congo une opinion plus large par rapport aux dirigeants. Quant à ceux qui oeuvrent pour une jeunesse plus responsable en RD Congo, ils se demandent toujours comment réussir, d'une part, une bonne démobilisation des enfants soldats et leur non remobilisation et d'autre part obtenir que ceux qui n'ont

pas encore manié les armes restent en dehors des forces et groupes armés. Enfin, le chantier "transformation des conflits", qui cherche comment passer de la violence à la négociation comme mode de résolution des conflits inter et intra communautaires se décide de partir de l'intérêt commun des communautés pour les amener à gérer ou à transformer leurs conflits. Pole Institute, qui fournit les moyens pour la tenue de telles assises, peut se frotter les mains. Une fois de plus, il vient de faciliter la synergie des forces civiles pour se positionner sur le terrain des actions visant un changement exploitant l'interculturalité en RDC.

Travaillant suivant la méthodologie de recherche action, les Bustaniens cherchent une autre manière de prendre en compte les problématiques qui sont les leurs. Aussi viennent-ils de se décider de et de réussir à produire un document reprenant leurs expériences du et au Bustani pour rendre public les résultats de leurs travaux menés à partir de sites différents sur des réalités concrètes. Rien que pour cela, Bukavu aura été le lieu où des personnes, que tout aurait pu opposer, ont pris acte du bout de chemin parcouru ensemble. De ce fait, convaincus qu'ils ont une richesse à partager avec tous, les Bustaniens vous donnent rendez-vous dans d'autres espaces disponibles par Pole Institute (site web : www.pole-institute.org et "Fissures") pour un croisement de regards productif de changement non seulement à l'Est mais aussi sur toute l'étendue de la RD Congo.

Bukavu, 18 mars 2007.

3.3. Rapports inter ethniques en Ituri aujourd'hui. Regard analytique d'un Iturien. *Abbé Emmanuel Ndrudro Kodjo.*

Introduction

Dans les lignes qui suivent, nous tentons de faire une brève évaluation des rapports actuels entre les groupes ethniques de l'Ituri, en rapport avec les violents conflits qui les ont ouvertement opposés depuis 1999. Dans un premier point, nous constatons et expliquons l'amélioration qui, de nos jours, caractérise ces rapports. En second lieu, nous relevons trois nouvelles mèches de conflits qui menacent les relations intercommunautaires actuellement en Ituri.

1. L'AMELIORATION DES RAPPORTS INTERETHNIQUES

1.1. Ce qui apparaît

En Ituri, les rapports entre les communautés ethniques se sont sensiblement améliorés les deux dernières années. Les indicateurs de ce changement positifs sont :

- la libre circulation des personnes et de leurs biens à travers des localités des tribus hier antagonistes,
- la fréquentation de services sociaux communs (marchés, écoles, églises, formations sanitaires, structures d'administration publique...);
- rencontres socioculturelles et sportives intercommunautaires;
- le retour des anciens habitants de certaines localités qu'ils les avaient évacuées à cause des hostilités.

1.2. Les acteurs et les facteurs de cette évolution

Cette amélioration des rapports interethniques en Ituri est, d'après nous, le fruit de la prise de conscience des membres des communautés concernées eux-mêmes sous l'impulsion des personnes et des organisations positivement provoquées par la crise vécue.

Parmi ces organisations et aux côtés de plusieurs autres initiatives et facteurs de pacification, les Initiatives Locales de Paix (ILP), dans lesquelles se sont impliqués les membres de notre noyau, occupent une place de choix. Les membres de celles-ci, en effet, en quelque sorte naturellement légitimés et acceptés tant par leurs propres communautés que par les communautés adverses, ont pu exercer sur les rapports intracommunautaires et intercommunautaires une influence positive qu'une intervention extérieure n'aurait jamais produite.

Les autres facteurs qui ont contribué à l'évolution actuelle de la situation ne sont pas à minimiser pour autant. Entre autres, nous voyons ici :

- la restauration progressive de l'autorité de l'Etat, caractérisée par le redéploiement de l'administration publique et des forces de l'ordre et de défense pour la reprise du terrain aux pouvoirs illégaux ;
- le programme national DDR et son volet DRC (Désarmement et Réinsertion Communautaire), qui, malgré certains ratés de leur application, ont ouvert une issue douce pour les forces rebelles de la région ;
- l'influence pacificatrice des confessions religieuses, qui ont encore un important pouvoir moral sur la population de la région ;
- l'espoir de justice et de paix soulevé par le processus électoral en cours.

2. DE NOUVELLES MECHES DE CONFLITS

2.1. Le conflit « militaro-civil »

Pour nombre de violations des droits humains qu'ils commettent couramment sur des civils, les éléments de l'armée gouvernementale sont subis comme une force d'oppression contre la population civile. Il y a donc un conflit « militaro-civil » au détriment de la partie civile.

Certains leaders font de ce conflit une lecture tribaliste. Ils avancent et soutiennent l'hypothèse de complicité des sujets d'une ethnie avec des militaires gouvernementaux dans les exactions que ceux-ci commettent dans un groupe ethnique hier adverse.

En clair, le comportement des militaires gouvernementaux contre la population civile constitue une gâchette susceptible de déclencher une nouvelle crise sociopolitique et un rebondissement des conflits entre les tribus en Ituri.

2.2. L'« ethnicisation » du processus électoral

Une observation attentive des dernières élections présidentielle et législatives fait remarquer des incidences des sentiments « ethnistes » sur le choix des électeurs. Visiblement, des candidats ont été élus pour leurs affinités culturelles ou idéologiques avec des communautés ethniques. La perception tribaliste des uns par les autres s'en trouve ainsi canalisée dans les décisions électorales.

Le processus électoral n'étant pas encore terminé, il y a lieu de prévoir cette même canalisation dans les élections municipales et locales. A ce niveau, le phénomène pourrait devenir encore plus sensible avec un impact plus direct sur les rapports entre l'administration et les administrés, d'une part, et entre les administrés eux-mêmes, d'autre part.

2.3. Le problème de récupération de terres

Avec le retour des personnes déplacées dans leurs anciennes localités se pose le problème de terres. A maints endroits, les personnes revenant de leurs lieux de déplacement n'ont pas l'accès automatique à leurs anciennes parcelles si celles-ci se situent dans l'entité administrative de l'autre ethnie. Dans quelques milieux ce problème fait l'objet des négociations ; tandis qu'ailleurs, on ne veut tout simplement pas voir les sujets de l'autre groupe revenir. Et il y a des cas où l'on envisage de faire payer par les autres jusqu'à la paille arrachée sur la colline de sa tribu.

Conclusion

Aujourd'hui, les *Ituriens* semblent avoir compris que pour vivre, ils doivent au moins se supporter les uns les autres dans la diversité de leurs origines. Mais la prédominance de ces origines et des affinités sur la méritocratie même dans des décisions à portée publique signifie que la perception des identités reste exclusiviste et constitue une pente favorable à la rechute dans des conflits interethniques. Le comportement oppressant des militaires, tel qu'évoqué ci-dessus, et le problème de retour aux terres ne peuvent qu'accélérer une rechute pareille. Voilà un grand chantier de travail pour la prévention de nouveaux conflits en Ituri, un chantier ouvert à plusieurs approches.

Bunia, 10 avril 2007

3.4. Un regard rétrospectif sur le processus de paix en province du Nord-Kivu. Par *Léopold Rutinigiwa*

Les élections viennent d'être vécues et c'est le moment de vivre un processus de démocratisation agissant dans ce mini continent qu'est le Congo au cœur de l'Afrique. Vaste, avec de longues frontières artificielles que seuls les colonisateurs peuvent encore savoir retracer à l'aide d'une technologie qui en 1889 n'existait pas, le peuplement de ce vaste territoire pose des problèmes de cohabitation entre

occupants. En plus, la gestion de ces espaces a aussi concouru à des divergences évidentes de leadership et de gouvernance jusqu'au point où la population ne sait pas si elle est gouvernée ou pas depuis plusieurs décennies.

A la lumière de ce qui suit, on se poserait la question de connaître le statut exact de ce pays aux dimensions importantes et aux potentialités aussi diverses : est - ce un « Etat » ou une « Nation » au vue de certains des aspects caractéristiques qui lui font défaut ?

Un regard fait sur la seule partie du Nord Kivu renseigne sur le panorama du reste et en organisant cette portion, on pourrait avoir la prétention d'organiser le tout sans beaucoup de risques de se tromper.

La cohabitation entre ethnies.

L'histoire renseigne que les populations installées sur les vastes terres et hautes montagnes du Kivu ont toujours cohabité avec des relations en dents de scie.

Les événements récents des années 1990 et la suite des guerres en RD Congo l'ont confirmé. Des tensions entre ethnies ont défrayé les chroniques des peuples de ces contrées et la mise en place d'une transition négociée vient de se vivre depuis 2003.

Le processus de paix en péril ou un espoir pour le futur ?

Les Congolais ont eut plusieurs occasions de se concerter pour vivre en harmonie, mais malheureusement, sous diverses formes de médiations (table ronde de Bruxelles, conclave sur l'Utenica, accord de Lusaka, accords de Pretoria, accord global et inclusif de Sun City et autres) pour faire de leur vaste et riche pays un Etat moderne au cœur de l'Afrique. Tous les espoirs sont restés vains.

Après plus de trois décennies d'une dictature innommable et environ une dizaine d'années de guerre pour des causes multiples, les politiciens congolais semblent ne pas encore s'accorder sur le comment conduire ce navire.

Une période de transition vient de s'achever avec autant de pannes que de mois de l'année et une cohorte de questions pendantes qui restent à résoudre, ce qui laisse perplexe un peuple entier : Paix et sécurité précaire, économie soutenue en partie par l'informel, relations sociales au bas de l'échelle et j'en passe ...

La Paix et la sécurité précaires.

En fin du processus de transition, la structure supposée assurer la paix, la sécurité et l'intégrité du territoire est encore en chantier. L'armée en brassage aurait du être l'instance première pour sécuriser les populations. On remarque plutôt qu'il y a encore beaucoup à faire. Ceux des éléments des unités brassées ne font pas preuve de bravoure ni de discipline et moins encore de patriotisme. Les autres qui ne l'ont pas encore été hésitent pour plusieurs raisons parmi lesquelles les leçons tirées de l'histoire et l'encadrement dont bénéficient leurs camarades en armes qui les ont précédés dans le dit processus de brassage.

L'Economie soutenue par l'informel.

Depuis assez longtemps maintenant, le tissu économique est entretenu par le secteur informel. Ce qui est du formel représente un peu moins du tiers de ce qui fait vivre le Congo aujourd'hui. Il y a eu tellement de privatisations et de mégestion que la relance économique restera un travail dur pour les nouveaux dirigeants du pays.

La productivité et la production sont au point mort et il faut penser à une stagnation de l'économie avant toute autre chose utile pour soutenir une démocratie naissante. Les infrastructures de base doivent être réhabilitées, si pas reconstruites pour donner de l'emploi aux milliers des chômeurs que compte le pays.

Les relations sociales fragmentaires et fragiles.

Le moment actuel est caractérisé par un sectarisme dans les relations interpersonnelles. Certains de ceux qui font des analyses plus lucides autour de la question des relations entre groupes de Congolais renchérissent et parlent de la fracture Est - Ouest qui visiblement s'était mise en place depuis les deux régimes qui se sont succédés depuis l'accession du pays à l'indépendance et les tendances qui se lisent aujourd'hui à la suite de scrutin électoral, le premier du genre au pays.

Les relations interethniques ne se sont jamais améliorées et les tenants du pouvoir ont tiré sur cette corde pour se placer ou se maintenir au pouvoir. Deux groupes de tribus !! Le G2 et G7, c'est une réalité structurelle et culturelle au Nord Kivu, malheureusement !

Ceux qui sont du pouvoir ou ceux qui y aspirent savent que l'accès aux richesses est conditionné par la détention d'une portion de pouvoir auquel on accède par tous les moyens, y compris 'usage de la force.

Après de longues négociations, il nous a semblé qu'ils avaient compris que les armes n'étaient pas la seule façon d'accéder au pouvoir et que le verdict des urnes pouvait le devenir pour plus d'honorabilité et de légitimité. Il y a eu des avancées et tous pensaient que les urnes pourraient devenir un début de légitimation du pouvoir et dans les entrefaites, les élections organisées de façon libre et transparente mèneraient le pays à avoir des dirigeants pouvant le ramener sur la sellette des Nations modernes.

La période avant le vote.

Une affluence sans précédent, un engouement difficile à justifier, soixante douze candidats voulaient devenir présidents du Congo et le critère de paiement d'une caution en a fait un premier tri pour ramener le nombre à 33.

Plus de neuf mille autres se sont fait enregistrer comme postulants députés nationaux pour environ 500 sièges prévus au sénat et au parlement. Pour ne parler que de la ville volcanique de Goma, pour un nombre de siège prévu pour trois députés provinciaux, la CEI¹¹ a rendu publique une liste de 137 candidats. Pourquoi cet acharnement à travailler pour le peuple en étant seulement dans les organes délibérants? Les préparatifs ont commencé avec des états majors majoritairement mono ethniques comme d'ailleurs la majorité des partis politiques. Rien d'étonnant,

¹¹ Commission Electorale Indépendante

quand bien même la loi portant création et fonctionnement des partis politiques les voulaient à caractère national. La campagne électorale débutée en fin juin 06, chacun des prétendus politiciens est allé battre campagne chez lui au « village » d'abord pour sécuriser ses voix en rappelant qu'il est enfant du terroir.

Des tonnes de promesses sont laissées aux populations comme à Goma où on attend voir se résoudre la question épineuse de l'énergie électrique et de l'accès à l'eau potable. Ces promesses "fermes" des candidats courent depuis le 28 juin de l'année dernière jusque maintenant.

Les discours de persuasion de l'électorat ont été de divers sens mais globalement teintés de message de haine et de division.

Un candidat en campagne à Jomba, un des groupements en territoire de Rutshuru au Nord Kivu, a trouvé utile de signaler à la population que son adversaire politique, de même souche ethnique que lui mais membre d'un autre parti, venait de leur distribuer des biens prétendument reçus des « voisins » (entendez par là des rwandais) et que la population de cette contrée connaissait la capacité de ceux-ci de récupération des biens donnés en cadeaux comme en 1996 et en 1998!

Des faits de guerre deviennent fondement des propos de campagne électorale pour des délégués du peuple en processus de réconciliation.

Des intimidations, injures et contre vérités ont pris part au rendez-vous.

Les membres des équipes de campagne de quelques candidats sont fusillés en plein marché de mugogo à Rutshuru, dans le Busendo sur la route de Vitshumbi et d'autres à Ngungu dans le Masisi et cela fait des victimes pour intolérance et insécurité.

A Goma, un autre candidat de passage organise un rassemblement où son directeur de campagne fait une introduction en rappelant aux populations présentes que le mouvement AFDL a donné naissance au RCD et au PPRD, pourtant deux grands mouvements antagonistes actuellement.

La période pendant les scrutins.

Les populations congolaises se sont mobilisées pour élire cette fois-ci et pour une bonne fois. Ils ont fait des élections une véritable sanction aux politiques qui ne misaient que sur la naïveté des électeurs. Certains se sont vus refuser des voix par leurs proches et membres de famille. Les candidats quant à eux, malgré toutes ces fausses promesses et injures ont fini par se voir révéler ce que le peuple pouvait décider sur eux.

En ville de Goma, les candidats des partis privilégiés et qui avaient accès aux ressources officielles ont réalisé de bons scores pour avoir battu une bonne campagne aux cotés de celle du candidat président sortant.

Un candidat a pu être voté massivement tout simplement parce qu'il est pourvoyeur d'assistance aux déplacés de Masisi qui peuplent la ville. Il aussi bénéficié du soutien d'une frange des populations venues du Sud Kivu qui estiment qu'il a fait front à la logique d'occupation rwandaise véhiculée par le RCD et qu'il mène un combat constant de libérer le peuple congolais du joug des Rwandais!

Deux candidats, originaires du Sud Kivu ont l'occasion de révéler à l'opinion de révéler que le « mwene w'iru = enfant de chez nous » n'est pas constructif pour les « twanjingoma ! = allons à Goma pour nous faire une vie paisible et aisée ». Ces deux protagonistes ont aussi révélé le clivage entre des groupes ethniques du sud Kivu que tous pensaient unis : les Bahavu et les Bashi.

En territoire de Rutshuru, malgré un grand peuplement Nande, les votes n'ont permis à aucun membre de cette communauté de passer député à cause de l'affluence des candidats et aussi des divisions interethniques vécues dans ce milieu.

La situation après l'exercice du vote !!

Les moments de la longue transition ont pris fin avec la mise en place des institutions issues des urnes en fin de l'année 2006 et une troisième République vient de voir le jour.

L'organisation des premières élections démocratiques libres et transparentes, en passant par le vote de la constitution par référendum, a été aussi une révélation importante des possibilités de sortir le Congo de ses crises en lui dotant d'une forme de gouvernement des provinces pour sa renaissance.

La suite du processus de démocratisation suscite beaucoup d'espoirs au sein de la population, mais il reste beaucoup à construire pour relever le niveau de vie des populations en luttant contre une pauvreté structurelle et surtout transformer les mentalités des uns et des autres pour s'unir et bâtir ensemble.

Des promesses se construisent et fusent de partout partant des cinq chantiers du chef de l'Etat lui même en passant par les travaux des chambres haute et basse sur les textes réglementaires et la fonctionnalité des Gouvernements national et provinciaux. Le débat démocratique est en voie de s'instaurer mais le crédit de tous n'est pas au rendez vous pour la reconstruction d'un pays fort et prospère car aucun signal éclatant n'est perceptible sur les améliorations socio politiques et économiques de l'heure si ce n'est des conflits de pouvoirs et de partages.

L'aspect sécurisation des biens et des personnes est resté une question cruciale qui jusque là est loin de trouver une issue.

Goma, Mai 2007

3.5. Enquête : La femme et les élections au Sud-Kivu.¹²

Mme Annie Bukaraba¹³

- *Introduction.*

L'implication de la femme dans la prise de décisions qui engagent l'Etat constitue actuellement le motif de lutte de plusieurs organisations de droits de l'homme oeuvrant dans le monde. « L'accès à l'égalité entre hommes et femmes est une mise en œuvre pratique de l'universalité des droits humains »¹⁴ et « une société ne peut être libre si la moitié des individus la composant ne l'est pas ou tout au moins subit des discriminations. »¹⁵

Après une longue transition ponctuée par des guerres et de multiples formes de violences, la RDC organise ses premières élections dites libres, démocratiques, transparentes et inclusives après un referendum constitutionnel supposé avoir ouvert les chances de façon égale à tous les sexes pour être électeur et / ou éligible.

L'objectif principal de cette recherche est de savoir ce que la femme de l'Est de la RDC pense des premières élections libres et démocratiques dans son pays. En effet, les articles 14 de la constitution et 4 de la loi électorale de la RDC précisent que l'Etat garantit la mise en œuvre de la parité homme / femme. Cette ouverture coïncide avec la lutte de la femme congolaise pour sa participation à la prise des décisions, les élections étant « un moyen par lequel un peuple désigne ses représentants qui se chargent, en son nom et à sa place, de décider des affaires publiques. »¹⁶ L'enquête a porté sur 25 électrices cultivatrices, commerçantes, fonctionnaires, ménagères, élèves et étudiantes dans un rayon de 40km autour de la ville de Bukavu au Sud-Kivu. Notre méthodologie a exploité un questionnaire de type CAP, c-à-d basé sur le niveau de connaissance, d'aptitude et de pratique. Nous avons voulu savoir si la Congolaise du Sud-Kivu avait une connaissance générale par rapport aux élections organisées. Quelles sont ses attitudes par rapport à celles-ci ? Est-elle prête à s'engager dans la conquête du pouvoir en RDC ?

- *Résultats de l'enquête.*

A la suite de cette enquête, les résultats montrent que 80% des femmes enquêtées ont une connaissance générale par rapport aux élections et 20% ignorent complètement ce que représentent celles-ci. 88% des femmes enquêtées savent que les élections s'organisent à tous les niveaux et 12% en entendent parler mais n'en maîtrisent pas les différents niveaux d'organisation ni les enjeux.

Par rapport aux attentes du groupe cible, 80% des femmes ont dit espérer de ces élections la paix, la bonne gouvernance, le respect des droits humains et la sécurité

¹² Ce travail a été réalisé au sein du chantier Bustani "Valorisation de la femme" au cours de l'année 2006.

¹³ Annie est Coordinatrice de Programme Alert International Bukavu / Sud Kivu / R.D.Congo

¹⁴ Michel VERWILGHEN : L'accès à l'égalité entre l'homme et la femme dans la communauté européenne, Bruylant, Bruxelles, 1993, P.266

¹⁵ Robert CHARVIN et J.J. SUEUR : Droits de l'homme et liberté de la personne, 4^{ème} édition, Litec, Paris, 2002, P. 146

¹⁶ Ferdinand KAPANGA : Petit dictionnaire pratique des élections, 2^{ème} édition, AGB, Kinshasa, 2004, P.80

des personnes et de leurs biens. Cependant, 20% demeurent septiques quant au décollage de la Nation même après les élections. 44% pensent que pour arriver à un quelconque changement, il faut des élections réellement libres, transparentes, démocratiques et inclusives. 36% pensent qu'il faut redynamiser les secteurs vitaux de l'Etat. 20% ont préféré garder le silence.

Quant aux opinions sur la participation de la femme aux affaires, 72% des femmes ont estimé que si les femmes étaient élues elles pourraient apporter un changement significatif car, disent-elles, si du côté des hommes il y a des forts, rien n'exclut qu'il y ait aussi des femmes fortes et capables. 16% ont été contre l'élection des femmes aux motifs que, selon la bible, l'homme est supérieur à la femme et, sur le plan coutumier, une femme ne peut diriger des hommes. 12% ont été incapables de se prononcer sur la question. 24% seraient prêtes à s'engager comme candidates dont 12% à la députation provinciale, 8% aux conseils communaux. 4% n'ont donné aucune précision quant à ce. Notons enfin, qu'elles sont 76% celles qui ont clairement expliqué qu'elles ne pouvaient pas se porter candidates pour cause d'analphabétisme, de crainte de l'autorité maritale, de peur et pour non intérêt à la politique.

- *Analyse et commentaires.*

S'il est vrai que tout changement passe par un processus, la parité homme / femme, cheval de bataille de la classe féminine de ce début du 21^{ème} siècle, en est là. Les avis et considérations des femmes enquêtées sont partagés sur l'engagement des femmes afin de rendre effective la parité obtenue selon les dispositions constitutionnelles qui régissent la 3^{ème} République en RDC.

Ainsi, la femme du Sud-Kivu est informée par rapport à la tenue et à l'organisation des élections dans son pays même si elle n'en connaît pas les tenants et les aboutissants. Elle a donc besoin d'une information approfondie et systématisée pour sa nette implication et son appropriation du processus électoral en cours. Comme le dit si bien Gisèle HALIMI : «... Je ne crois franchement pas que les hommes puissent contribuer à notre lutte qui, au bout du compte les concerne. »¹⁷

Les attentes par rapport aux élections prochaines sont multiples, mais on sent de moins en moins la volonté féminine de se serrer les coudes pour appuyer les candidatures féminines. En fait, cela s'explique par le fait que le contexte socio culturel dans lequel évoluent les femmes congolaises, sous le patriarcat comme mode social, institue la supériorité de l'homme sur la femme et cela sur tous les plans. Cela a beaucoup contribué à la déconsidération de la femme même par les femmes elles-mêmes. La problématique de la sous estimation de la femme par la femme elle-même se pose avec acuité plus dans le milieu rural qu'en ville.

En outre, il est impérieux de remarquer que les femmes du Sud-Kivu ne sont pas tellement ambitieuses. Elles ne sont donc pas prêtes à conquérir le pouvoir malgré la

¹⁷ Gisèle HALIMI : La cause des femmes, Grasset, Paris, 1974, P.174

volonté partagée de confier des responsabilités aux femmes au nom de la parité. On serait tenté de faire marche arrière si on se demandait ce que serait l'objectif de leur lutte au moment où il faut chercher à participer à la prise des décisions engageant l'Etat, tant il est vrai que les élections demeurent la voie royale pour y arriver. Or, elles s'y désintéressent comme actrices et préfèrent se comporter en spectatrices. A titre d'illustration, aucune femme de la province du Sud-Kivu n'a présenté sa candidature aux présidentielles et seulement 59 femmes sur 617 candidats se sont présentées aux législatives, soit 9,56%.

Rappelons toutefois, à la décharge des femmes congolaises, qu'elles rencontrent de multiples difficultés pour rendre effective leur participation pleine et entière au processus électoral comme candidates et électrices.

Les difficultés les plus saillantes sont de plusieurs ordres :

- Sur le plan socio-culturel :

De ce qui précède, on retient le manque d'expérience politique et électorale, particulièrement pour les femmes de la RDC, auquel il faut ajouter la pauvreté et tous les mauvais souvenirs laissés par les acteurs politiques qui ont exercé le pouvoir. C'est cela qui explique, en grande partie, l'hésitation des femmes à s'impliquer, comme candidates, dans le processus électoral en cours.

Mais d'autres obstacles peuvent être relevés, notamment : les traditions et coutumes qui confinent la femme dans les travaux ménagers, les mentalités qui font obstruction à la participation de la femme comme candidate, l'habitude des chefs des partis politiques qui placent toujours les femmes en position de suppléantes, les difficultés des femmes d'accéder à la formation et à l'information, le manque de moyens matériels suffisants pour battre campagne au même titre que les hommes etc ...

Et puis, le contexte socio-culturel dans lequel la femme a évolué depuis l'accession du pays à l'indépendance doit également retenir l'attention. Socialement et culturellement, la femme a longtemps été considérée comme un sujet incapable placé sous l'assistance de l'homme. Cet état des choses ne pouvait pas faciliter l'émergence des droits de la femme, encore moins sa préparation pour briguer un mandat public.

Signalons aussi la circulation d'une conception négative du genre qui le confond avec le sexisme qui se caractérise par le fait de penser qu'un genre est supérieur à un autre. Or, c'est plutôt le fait de penser que les hommes et les femmes sont différents par nature, et que ceci doit se refléter fortement dans la société, qui favorise la considération erronée dont la femme la femme est victime.

Du côté de la politique, elle est considérée comme l'apanage des hommes. En principe, en dépit du principe d'égalité de chances et de traitement entre hommes et femmes, largement admis et consacré dans la constitution, de fortes inégalités persistent dans la pratique. De là ce constat : les questions relatives aux femmes et à leurs droits ne peuvent pas être traitées isolément. Elles exigent la prise en compte des rapports sociaux entre les femmes et les hommes avec lesquels elles vivent en société ; c'est-à-dire la prise en compte de l'approche genre.

En ce qui concerne la parité, électeurs et électrices n'ont pas encore compris cette notion. A travers ce concept, les femmes devraient comprendre qu'elles doivent se sentir interpellées pour ne plus laisser la gestion de la chose publique aux seuls hommes. Elles doivent donc désormais montrer de quoi elles sont capables quant à la gestion du pays. C'est l'occasion pour que les femmes deviennent co-gestionnaires dans toutes les institutions. Cependant, il ne faut pas se leurrer. Parité ne signifie pas forcément qu'il faille compter autant d'hommes que de femmes ministres, députés, ou sénateurs. En fait cela signifie que toutes les chances sont offertes autant aux femmes qu'aux hommes pour participer à la gestion de la chose publique.

C'est cette parité, constituée de forces diverses (sociales, économiques, politiques et culturelles) qui détermine la façon dont les hommes et les femmes peuvent participer au développement et au changement des mentalités dans la société. Certes, les femmes ne sont pas les seules actrices dans le changement à opérer mais leur apport n'est pas du tout à négliger.

- Sur le plan politique :

Comme dit plus haut, très peu de femmes, même candidates, ont compris les enjeux des élections. La population, en général, et les femmes, en particulier, n'ont pas encore une culture politique, ni celle des partis politiques, suffisante pour soutenir les pratiques démocratiques. Il n'existe pas de parti politique des femmes. Certaines d'entre elles, qui n'étaient pas identifiées dans les partis politiques déjà existants, avaient préféré se présenter comme candidates indépendantes malgré tous les handicaps liés à leur position sociale de femmes. Dans plusieurs partis politiques, il est constaté une faible représentativité des femmes dans les instances décisionnelles. Le siège de la dévalorisation du rôle de la femme dans la vie publique par l'Etat et la société en général est là.

- Sur le plan juridique :

La loi électorale, pourtant le mécanisme approprié de mise en application des dispositions constitutionnelles en matière électorale, est discriminatoire à l'égard de la femme. Alors qu'il est stipulé que l'Etat doit garantir la mise en application de la parité homme / femme, l'alinéa 2 de l'article 4 dispose que : « la non présence d'une femme sur la liste des candidats présentée par les partis politiques ne conditionne pas sa non recevabilité. » Aucune mesure contraignante pour la prise en compte de l'inscription des femmes sur les listes des candidats des partis afin de favoriser leur participation. Et celles qui figuraient sur les listes des partis politiques n'étaient pas placées en ordre utile. L'ignorance des femmes, en général, et des candidates, en particulier, de leurs droits, pourtant soutenus par plusieurs textes légaux tant au niveau international que national, a fait le reste.

• *Conclusion.*

Que faire pour stimuler la femme congolaise à s'engager politiquement d'une manière concrète et consciente ? Est-ce que les organisations féminines qui plaident pour l'alphabétisation des femmes, pour la création de comités locaux d'éducation civique et démocratique peuvent changer quelque chose à la situation actuelle ? Que

peuvent piloter les femmes leaders de proximité ? Peut-on continuer à compter sur les instruments juridiques internationaux favorables à la femme, et dont s'est inspiré le législateur congolais, pour assurer à la femme la reconnaissance de tous ses droits ?

Force est de constater que, en postulant aux différents postes électifs comme candidates, bien qu'elles n'aient pas été massivement élues, cette fois-ci, les femmes ont tout de même osé. La solution réside-t-elle dans la mise en place par l'Etat de programmes sérieux d'éducation civique et politique comme gage de l'anéantissement des principes coutumiers et religieux qui pèsent sur la femme ? Est-ce que la suppression de la dichotomie entre prendre un engagement pour assurer l'effectivité des droits de la femme et garantir sa mise en œuvre par le pouvoir en place, ne serait pas un début de réponse à toutes ces questions liées à l'appréhension du concept genre, voire de l'approche genre ?

Les femmes, malgré leur majorité numérique dans l'électorat, n'arrivent pas à se coaliser autour de certaines candidatures féminines et cultivent parfois la méfiance entre elles-mêmes. Les femmes, représentant 52% de la population, peuvent à elles seules, sans même compter sur l'électorat masculin, faire passer assez de femmes pour inverser la tendance. Pourquoi alors n'y a-t-il même pas 30% de femmes dans les institutions de la 3^{ème} République ? Est-ce seulement par absence de solidarité entre femmes ? Pourquoi les femmes doutent-elles des compétences des autres femmes ? Effet des pesanteurs socio-culturelles ?

Lutter pour l'équilibre du "genre" est un combat que mènent les femmes de la province du Sud-Kivu depuis leur implication dans le processus de paix et de démocratisation de la RDC. Saura-t-on réaliser les objectifs du millénaire, de développement et de paix durables, bref d'un équilibre nécessaire de la société, atout indéniable pour le renforcement de la démocratie et à son bon fonctionnement, sans une participation effective et active des femmes et la prise en compte de leurs points de vue à tous les niveaux de prise de décisions ?

Les attentes par rapport aux élections locales restent balancées car on sent toujours de moins en moins la volonté féminine de se serrer les coudes pour appuyer les candidatures féminines. Or, la participation citoyenne pour une gouvernance locale, en vue d'un changement sociétal, repose sur les élections municipales et locales. Peut-on donner raison aux 20% de femmes enquêtées qui sont restées sceptiques quant au décollage de la Nation même après les élections ?

A travers cette analyse, nous n'avons pas la prétention de généraliser nos résultats sur la situation de tout le pays. Et pourtant nous ne serions pas loin de la vérité !! Nous espérons seulement qu'ils auront contribué au débat sur la place de la femme dans la construction et l'avancement de la Nation congolaise.

Bukavu, janvier 2007.

IV. Témoignages : vivre le Bustani.

4.1. Mon entrée en Bustani. *Michel Séguier*

Un jour de 2003, lors d'une première rencontre de ce qu'on allait plus tard dénommer ou baptiser "Bustani ya Mabadiliko " je présentais ainsi ma candidature de compagnon chercheur acteur:

"Je suis là pour que nous puissions faire quelque chose ensemble et voici par quel chemin je suis passé pour me retrouver parmi vous, avec vous en ce moment à partager mon existence et mon expérience.

En décembre 1970, nous avons organisé un Chem-chem, une Assemblée Générale, à Paris, 50 personnes venues d'Amérique latine, d'Afrique, d'Asie et d'Europe et nous avons créé l'INODEP (Institut Oecuménique au service du développement des Peuples) avec comme président Paulo FREIRE qui venait d'écrire " Pédagogie de l'opprimé" et nous avons choisi comme axe: la conscientisation. Et depuis j'ai accompagné de nombreuses pratiques conscientisantes et c'est cette expérience cumulée que je voudrais partager avec vous.

Pendant 12 ans, en raison de 4 à 5 mois par an en Amérique latine, j'ai accompagné des actions dans les pays sous dictature militaire et cette expérience latino-américaine a été systématisée dans un livre intitulé :

"Mobilisations populaires, Education mobilisante" C'est une expérience de groupes et collectif latino-américaines engagés dans les luttes contre les dominations politiques et animés par la théologie de la libération que je veux aussi partager avec vous.

Enfin, après 18 ans de travail d'appui en France de mouvements ou institutions engagées dans le développement social local, un livre intitulé : " Construire des actions collectives- développer les solidarités" présente les méthodologies pour que le développement solidaire, cher au L.J.Lebret qui a écrit : "Développement= Révolution Solidaire», ne reste pas un slogan mais se réalise au travers des actions collectives bien construites et productrices de changement.

Voilà donc 3 domaines: Conscientisation - Mobilisation - Actions collectives où je peux vous faire profiter d'expériences de nombreux groupes dans d'autres contextes socio-politiques. C'est Jo Bonduelle, ancien élève de l'INODEP, où il avait découvert la conscientisation en 1973, et le PREFED qui m'ont entraîné dans votre région en 1992. Depuis, je suis venu y travailler 7 fois sur de courtes périodes. Autrement dit je n'y connais rien et je suis ici:

- pour que vous m'alphabétisiez c-à-d que vous m'appreniez à lire votre réalité,
- pour que vous me conscientisiez c'est-à-dire que vous m'appreniez à comprendre votre réalité et la manière de la transformer,
- pour que vous me mobilisiez sur les enjeux et le sens de votre lutte en me disant où je dois mettre mon énergie à votre service.

Et voici la question que je posais à chaque participant pour bien situer l'enjeu et l'objet de notre rencontre-partage:

" Vous êtes tous engagés dans une action avec une population, avec des groupes concrets et nous aimerions que vous puissiez exprimer en quelques minutes quel est actuellement votre centre d'intérêt, la question qui vous préoccupe le plus parce qu'elle bloque l'avancée de votre action et donc que vous aimeriez qu'on travaille ensemble".

Et voilà comment je suis entré au Bustani, un peu comme on entre en religion avec des vœux et des engagements réciproques. Et je n'ai pas été déçu.

Et la suite ... un jour de 2006 ! ...

A mi parcours, je me repositionnais par rapport aux Bustaniens en vous écrivant :

" Chères compagnes, chers compagnons Bustaniens,
Lundi matin, 27 Février, au moment où à Bunia vous ouvrirez la session du Bustani, ici à Paris un chirurgien fera une ouverture à Marie Thérèse pour lui enlever un rein. Je devais donc choisir entre deux ouvertures !
Si j'ai opté pour Marie Thérèse, c'est parce que je n'ai qu'une seule femme alors que vous vous êtes nombreux. Il faut toujours lutter avec les minorités. C'est aussi parce qu'on va lui enlever quelque chose alors que vous, vous allez vous apporter beaucoup. Il faut toujours aller vers ceux qui sont en manque. Enfin vous serez dans un jardin (Bustani) ouvert au changement alors qu'elle sera entre quatre murs. Il faut toujours libérer les enfermés.
Vous confirmerez mon choix: en faisant de votre nombre une force collective, en vous apportant beaucoup par le partage vrai de vos expériences et de vos analyses, en vous libérant des schémas mentaux enfermants.

Merci d'avance. J'ai hâte de connaître la production de ce B.B. (Bustani Bunia) délocalisé, décentré et j'espère un peu dément... "

Aujourd'hui je suis prêt à renouveler mon engagement car le Bustani est pour moi

un des lieux et un des moments où je me suis le plus remis en question,
- doutant de ma capacité à comprendre en profondeur la dimension ethnique de votre identité, les séquelles profondes de la domination, l'exploitation, l'aliénation coloniale;
-doutant de l'efficacité d'un accompagnement pour inventer de nouvelles stratégies et méthodes de conscientisation et de mobilisation dans une réalité bloquée et verrouillée.
-mais apprenant beaucoup de vous en matière d'analyse de conjoncture, d'analyse du contexte avec une lucidité qui ne tombe pas dans la désespérance.

Je reste sur cette dynamique et vous remercie encore de m'avoir ouvert les portes de cet oasis de co-formation et de recherche action partagée. Michel Séguier
Paris, mai 2007.

4.2. Le Bustani pour moi. Par Eric Kajemba Chirhalwira.

C'est un cadre d'apprentissage pas comme les autres. Dans d'autres lieux nous sommes habitués à un modèle classique de formation qui passe par des exposés magistraux, des travaux en groupes, des restitutions et recommandations. Bustani essaye d'inventer quelque chose d'autres que j'apprécie à sa juste valeur. Par une méthodologie très simple qui prend son enracinement dans la réalité quotidienne, le Bustani fait du chemin et je suis convaincu qu'il va apporter sa pierre dans la refondation de l'Etat congolais et la stabilité dans la région des Grands Lacs.

Les outils d'analyse du contexte et de conscientisation doublés de l'expérience professionnelle des membres de l'équipe pédagogiques sont les piliers sur lesquels repose toute cette architecture qui, en mon sens, est en perpétuelle construction. Donc le Bustani ne se prévaudra jamais d'être arrivé car à chaque session de Bustani il y a de nouvelles inventions. Le Bustani est à même temps un miroir où chaque fois les actionnaires se remettent en cause et cherchent le pourquoi des phénomènes politique, économique, culturel qui les entourent. Et ceci a comme avantage une lecture prospective de notre environnement.

Que dire de la convivialité entre les membres de Bustani quand ils se côtoient les uns les autres, je serais même tenté de dire que le raffermissement des liens amicaux et familiaux est une valeur ajoutée au Bustani. Que dire de l'humour et du rire, n'est ce pas là des ingrédients pour rendre le Bustani plus vivant. J'ai encore en mémoire, le remous d'un non initié du Bustani qu'on a rencontré en Ituri qui pensait qu'on s'amusait comme des enfants, ne comprenant rien de toute cette vivacité chère et originale à Bustani.

Je ne passerais pas sous silence, tous les concepts Bustaniens qui au delà d'un simple vocabulaire ont un contenu cohérent. Je me pose la question si un simple glossaire suffira pour les expliciter aux non Bustaniens.

Bukavu, 30 avril 2007.

4.3. Ma lutte contre la violence revisitée grâce au Bustani. *Par Mme Kavira Nganza*

- A partir de notre intégration dans Bustani, nous avons la compétence de l'esprit critique ou le sens d'analyse des situations et événements autour de nous (cf. Domaine politique, économique et culturel).

- Bustani éveille nos consciences pour des actions concrètes dans nos chantiers et notre entourage.

- Bustani a suscité en nous le sens d'agir et de réagir lorsqu'il y a un ça ne va pas.
Eviter le silence devant les situations aliénantes et écrasantes.

- Bon encadrement matériel lors de la session.

- Echange d'informations par l'analyse du contexte et les rapports de différents chantiers.

Dans notre structure, au cours de la semaine allant du Lundi 5 au Samedi 10 mars 2007, nous avons partagé et développé le thème : « Les violences et abus dans mon entourage »

Voici une partie de la matière discutée que je voudrais partager avec vous mes collègues Bustaniens :

Objectifs : * Définition des expressions : - Harcèlement sexuel, - abus sexuel, - viol.

- Identifier les facteurs qui peuvent contribuer à la violence sexuelle et les conséquences qui en découlent.
- Identifier les formes de violences les plus courantes dans notre Communauté (Société).
- Prévenir/éviter ces violences.

Dans cette sorte de leçon, nous voulons munir les jeunes de la compétence de l'esprit critique et de celui de la résolution des problèmes.

Je voudrais partager avec les Bustaniens les éléments du 3^{ème} objectif, celui d'identifier les formes de violence.

En fait, il semblerait que les violences ne se limitent pas seulement entre militaires, bandits et civils, mais elles s'observent également entre mari et épouse ; entre ami (e)s, entre copains, entre connaissances, entre parents et enfants ou même entre des personnes qui ne se connaissent pas. Ceci s'observe à travers ces 3 formes de violences :

Violences physiques	Violences psychiques ou émotionnelles	Violences sexuelles
- Gifler, - battre, - bousculer,- tirer la joue,...-Faire travailler quelqu'un par force. -Tout geste physique, qui provoque une douleur ou une malaise	Culpabiliser, traumatiser, réprimander, humilier, saboter, disqualifier, injurier, rabaisser, menacer, intimider, contraindre, gronder, regarder méchamment, les querelles, taquiner	- toucher abusif - caresses sans la volonté d'un des partenaires - Viol (tout contact sexuel forcé et non désiré par celui qui subit).

Toutes ces violences, quelles qu'en soient les causes, créent des problèmes psychologiques, des stress et des traumatismes. Ces problèmes à leur tour ont des conséquences graves sur celui qui les subit. Parmi un bon nombre de conséquences nous ne citons que le sentiment de révolte et d'insécurité dans le groupe.

Bref : Le « Savoir vivre » exige le respect de la dignité humaine. Toute violence est une atteinte à l'intégrité physique, morale et émotionnelle de la personne.

Goma, juin 2007.

4.4. Apprendre par et pour les autres au Bustani. Prosper Hamuli B

Les lignes qui suivent, tissées par les mots des Bustaniens eux-mêmes, captent des propos lancés librement par des personnes qui passent quatre jours de leur vie ensemble plusieurs fois chaque année. A pareils moments, on parle de tout et de rien autour de la principale préoccupation de son séjour qui est, dans ce cas-ci, le Bustani. En passant d'un groupuscule à l'autre, voici les indiscretions qui sont tombées dans nos oreilles.

01. Le Bustani vu par deux Bustaniens.

« Le Bustani, comme lieu d'échange, est un espace de dialogue avec un objectif précis: avancer avec les autres avec une vision plus globale des choses et des situations. L'objectif de la reconstruction de la paix peut ainsi être atteint plus facilement dans notre pays. La voie de la sensibilisation est balisée par une réflexion et une analyse comme outil indispensable et à exploiter au préalable. » C'est la Sœur Déodate Bunzigiye de Goma qui parle. Poëtesse à ses heures, elle se risque à décrire le Bustani : *« En termes d'image, voyez quelqu'un qui marche avec son baluchon sur ses épaules ou son panier au dos. S'il faut représenter le Bustani, je le verrais comme une maquette de la société. Voyez l'image de quelqu'un qui érige une maison à plusieurs étages. Il assemble ses briques en suivant ce qui est tracé sur papier. Comme la maquette est la projection exacte de ce qui va se construire, le Bustani est appelé à préciser sa vision de l'homme et de la société pour que, en s'y inscrivant aujourd'hui, chacun contribue à la réalisation d'un rêve collectif. Comme disent les musulmans : "Inch Allah", qu'il en soit ainsi !!! »*

En face d'elle, Godefroid Mahamba Ngunza du noyau de réflexion de Nyamilima, dans le territoire de Rutshuru, enchaîne : *« Le groupe restreint qui participe au Bustani traite de problèmes divers nés à l'Est de la RD Congo mais qui ont atteint une dimension nationale. Il veut arriver au changement dans le pays tout entier en partant d'un travail avec les populations qui ont été les premières à vivre ces problèmes. Pour des gens comme les habitants de Nyamilima, en territoire de Rutshuru et à la frontière avec l'Ouganda, il est important de savoir comment transformer les conflits vécus dans un espace multiculturel. Or, la multiculturalité est l'une des caractéristiques essentielles de la RDC. N'importe quel Congolais peut donc bénéficier des résultats des échanges faits au Bustani. »* Il termine en signalant que : *« L'un des atouts majeurs du Bustani c'est la diversité de sa composition et de celle de son équipe pédagogique qui, en plus, regorge en son sein d'expériences complémentaires dont les Bustaniens n'ont plus qu'à profiter. C'est pourquoi l'interaction joue beaucoup dans l'avancement des travaux ici. »*

02. Le moment "Bustani", un rendez-vous du donner et du recevoir.

Les sessions Bustani, qui se tiennent deux ou trois fois par an, sont véritablement des moments extraordinaires pendant lesquels les Bustaniens prennent le temps de regarder ensemble le travail de chacun en toute confiance et dans une ambiance de tolérance. Je vois encore Mme Gudule Nasine Namaliza d'Uvira au sud de la province du Sud-Kivu s'exclamer : *« C'est chaque fois avec joie que je retrouve mes collègues du Bustani parce que je ne trouve pas un autre endroit pareil à celui-ci où nous pouvons croiser nos expériences dans le but d'améliorer la condition de la population. »* Son collègue, Augustin Chabwine de Bukavu place son mot : *« Le Bustani, nous y sommes depuis bientôt deux ans, c'est une expérience que je trouve unique. Elle a rassemblé des personnes de divers horizons pour produire non seulement du savoir mais aussi des actions à mener ensemble. Tels que nous sommes - c'est aujourd'hui le septième Bustani – nous nous rendons compte que finalement nous avons progressé et peut-être que déjà au prochain Bustani nous commencerons à passer au stade de la récolte des fruits du processus mis en place. »* Monsieur l'Abbé Alfred Buju de Bunia en Ituri ajoute : *« Au Bustani, j'apporte mon expérience que je croise avec celle des autres et j'en retire ce qui complète la mienne. Du coup, mon travail sur terrain s'en trouve amélioré. Et cela grâce aux différentes notes que je prends et que je relis une fois seul face à l'action. A la lumière de l'analyse faite pendant la*

session, je capitalise toute la richesse à exploiter en l'intégrant dans mon plan stratégique. »
A ses côtés, Mme Jacqueline Budza de Bunia, comme lui, tient à préciser : *« Par exemple, pour bien montrer que ma région, l'Ituri, profite du Bustani, je dirais tout simplement que lorsque des personnes venues de tout l'Est de la RD Congo se rencontrent et se rendent compte que, malgré tout ce qui est dit à propos de la situation difficile que traverse l'Ituri, quelques habitants de l'Ituri prennent des initiatives pour promouvoir la paix dans un contexte des plus hostiles, ceux qui viennent d'ailleurs puisent dans cette expérience ce qui est transposable chez eux tout en donnant leur avis sur la meilleure manière d'exploiter le capital dont se servent ceux qui sont sur ce terrain difficile de l'Ituri. »*

03. L'atelier "Bustani", quatre jours de travail intense.

Pour Mme Jacqueline Budza, que tout le monde appelle affectueusement Mama Jacquie, *« Bustani est un lieu où plusieurs personnes engagées sur la voie de la recherche de la paix pour nos contrées, à travers diverses expériences, se rencontrent pour que chacun dise ce qu'il fait de façon à inspirer le travail de l'autre pour le faire avancer. »* Et l'abbé Emmanuel Ndrunro Kodjo de la Caritas Bunia d'ajouter : *« La démarche du Bustani, c'est la Recherche-Action. La matière à traiter vient de ce qui a été réellement réalisé sur terrain. Chacun apporte son expérience, les réalités de terrain à la lumière de sa façon de voir. Au Bustani nous venons croiser les regards pour voir comment des expériences, à priori diverses, peuvent s'enrichir les unes les autres. »*

Ailleurs, c'est Déo Buuma qui a la parole : *« Comme cercle d'apprentissage composé d'acteurs de terrain qui vivent et partagent les réalités des populations, le Bustani conduit vers une réflexion collective sur les moyens d'amener ces populations à faire face en devenant actrices de leur devenir en gérant, ou en participant à la gestion des problèmes qu'elles vivent au quotidien. Un outil indispensable pour cela c'est l'analyse du contexte qui a le mérite de centrer le problème et de le décortiquer pour le rendre compréhensible même à la personne étrangère à l'organisation ou au milieu. Une fois que tout le monde est d'accord sur le type de problèmes qui guettent l'entité, l'action est facilitée aux niveaux politique, économique et social. »* Mme Annie Bukaraba de Bukavu complète : *« Un secret réel et propre au Bustani, que j'appellerais son soubassement, c'est l'analyse du contexte. C'est à partir de là qu'il est possible de se rendre compte de l'influence des événements sur nos programmes et les résultats de nos actions. Pour quelqu'un qui participe à d'autres processus de formation, la concurrence peut être évoquée sur plusieurs points jusqu'au moment où on se rend compte que même ces points sont ici éclairés différemment par l'outil "analyse du contexte" qui est la création exclusive du Bustani. Ailleurs, différents acteurs échangent simplement sur leurs travaux respectifs sans cet éclairage qui joue le rôle de référent pour tous. »* Le mot éclairage délie la langue de la Sœur Déodate qui dit : *« A l'image du jardin, le Bustani crée ou entretient la vie. C'est un moment de vie partagé par des personnes qui se retirent juste le temps de mettre leur travail devant eux pour mieux le conduire. Du partage entre tous jaillit une sorte de lumière qui éclaire la routine et interpelle chacun sur ses pratiques, le niveau de ses objectifs et ses résultats. Pour chacun, la question c'est : qu'est-ce que je fais, comment je le fais et surtout dans quel contexte je travaille. Ensuite, que puis-je faire avec les autres ! Les participants au Bustani n'ont pas le temps de se demander de quel coin ils proviennent. Qu'il vienne de Bunia, d'Uvira, de Bukavu, de Goma ou de Butembo, le Bustanien se comporte d'une manière qui, à elle seule, prouve qu'il est possible de vivre et de travailler ensemble sans*

susciter des conflits destructeurs basés sur les différences d'identités. » C'est Annie qui termine les échanges. « Il faut très peu de temps pour remarquer que le Bustani exploite différents thèmes, divers sujets pour arriver à proposer des situations capables de mener les acteurs vers un certain changement sur le plan social. Le mystère c'est que vous ne trouvez pas dans cet espace des personnes au dessus des autres. Chacun apporte quelque chose à l'autre. Les réflexions sont mutuellement enrichies. Et, en termes de savoir faire, tout le monde participe bien sûr, mais il y a quand même une équipe qui prépare les rencontres. Les rôles sont partagés entre ceux qui s'occupent de la logistique et ceux qui voient l'aspect pédagogique des assises soit comme guides, soit comme intéressés. C'est cette complémentarité dans les rôles qui fait que nous finissons tous par nous rencontrer. »

04. Bustani oyé !!!

Quand toutes ces dames et tous ces messieurs, très sérieux dans leur vie de responsables de ceci ou de cela dans leur quotidien, se mettent à rire jusqu'aux larmes ou à chanter comme à l'école, le Bustani vit. La fatigue s'oublie et les grands enjeux du pays cessent d'être menaçants. Mais, après un bon repas de midi, l'après-midi pèse de tout son poids sur le Bustani. A pareils moments, il y a toujours quelqu'un pour réveiller le groupe. Suspension des analyses en cours !! Il faut raviver l'attention. Umeme !!! Tapez les mains !! Sautillez une fois, deux fois ... chauffez les mains et hop !! C'est reparti pour un tour. C'est toute cette ambiance qui se cache derrière les mots de Déogratias Buuma qui trouve que : *« Le Bustani a quand même un secret. Celui qui y arrive pour la première fois est perdu juste le premier jour. Déjà au deuxième jour, il ne veut plus quitter cet espace. Et pourtant, de l'extérieur, l'image du Bustani c'est celle d'un grand homme barbu plein de sagesse et de réponses à tout !! Certains de nos partenaires nous demandent carrément de le leur amener. Je passe donc pas mal de temps à expliquer que le Bustani est le cadre d'acteurs comme vous et moi qui cependant consacrent du temps à chercher comment transformer leurs pensées en actions en passant par la production d'outils dont l'un des modèles est cet outil d'analyse du contexte. »* Firmin Kakule Mongera de Butembo est tout à fait d'accord avec lui. Pour lui le Bustani est vraiment unique et attachant. Il le dit d'une façon simple : *« Même si on peut dire du Bustani que c'est principalement un lieu de partage d'expériences, pour moi c'est d'abord et surtout un lieu de ressourcement. C'est ce qui maintient l'intérêt de ceux qui y participent. Après un Bustani, on retourne sur terrain avec une grande envie d'essayer d'appliquer les outils reçus des collègues ressources rencontrés. Il devient alors difficile de partir pour de bon, de quitter un espace comme celui-là parce qu'il n'y a aucun espoir de retrouver quelque part où vous pouvez exposer vos difficultés et trouver des personnes disposées à vous écouter et à regarder avec bienveillance ce qui vous tracasse individuellement. Cela vous oblige aussi à regarder votre terrain comme source d'enrichissement pour les autres. Vous ne pouvez pas vous permettre de vous présenter au Bustani si vous n'avez pas retenu de vos activités les aspects partageables à croiser avec les expériences des autres. C'est de là que viennent les nouveautés qu'apprécient les groupes qui travaillent avec nous dans nos chantiers respectifs. »*

Déo revient pour hasarder une comparaison : *« L'expérience Bustani a plus besoin d'adhésion que de concurrence pour une raison très simple : on y passe très rapidement de l'observation à une conviction sur les valeurs utiles à toute la Nation. Or, c'est ce qui manque*

le plus à beaucoup d'acteurs de la société civile congolaise qui ne prennent pas la précaution de mettre une vision au service d'une conviction et qui, pour cela, agissent en ordre dispersé. Ce défi, Bustani est entrain de le gagner. Des personnes diverses par leurs origines, leurs milieux de provenance, leur formation, leurs connaissances, leurs expériences et leurs intérêts sont entrain de rêver ensemble la société de demain. » L'abbé Emmanuel, qui l'a écouté attentivement, le complète : « La population peut en bénéficier parfois sans s'en rendre compte. A travers les groupes moteurs qui servent de courroie de transmission entre les membres du Bustani et ceux qui n'y participent pas, le Bustanien parvient à améliorer la situation de ceux qui peuvent bénéficier de son savoir faire éclairé. Et même si elle n'en bénéficie pas directement, la population peut être informée de ce qui se passe au Bustani par la biais de tous les canaux de diffusion à sa disposition comme la radio et diverses publications. » Une femme était là, écoutant tout, ne perdant rien. Mme Catherine Katungu Furaha de Butembo donne son cas : « Par exemple, dans le cadre de mon travail de soutien aux femmes victimes des violences sexuelles, dans leur accompagnement juridique, Bustani m'aide à savoir comment orienter mes analyses et faire un plaidoyer en faveur de ces femmes presque abandonnées à elles-mêmes. »

05. Le Bustani au futur !

On peut sans doute lire une grande nostalgie dans les propos de ces Bustaniens qui seraient sans aucun doute navrés de voir leur expérience, si riche et si novatrice, disparaître du jour au lendemain. Il faut pourtant être réaliste. Pour Déogratias Buuma, « *La durée de vie du Bustani sera égale à la volonté des acteurs de continuer à croiser les expériences dictées par les réalités des chantiers respectifs d'autant plus que l'image du Bustani est celle d'un lieu d'acquisition d'outils pour l'amélioration de ce qui est. Au Sud-Kivu, je peux témoigner que tous les partenaires en rapport avec nous sont actuellement entrain de se former à l'analyse du contexte. Depuis que ceux qui ont commencé regardent autrement ce qui les entoure, la demande de cette formation est grande. »* Il n'est pas le seul à le penser. Mme Annie est convaincue que : « *La vie du Bustani dépend des participants à cet espace. Les variations permanentes du contexte obligent les acteurs à se rencontrer le plus souvent possible pour se recentrer. C'est pourquoi, mon souhait est que le Bustani dure le plus longtemps possible et trouve le moyen d'aider le plus de gens possible à marcher en tenant compte du contexte. Il est impérieux que des réflexions de ce genre continuent parce que le contexte n'est pas statique et qu'il y a de nouvelles demandes de ce type de formation. »* Godefroid Mahamba croit en connaître la raison : « *Il est alors difficile de trouver des concurrents ou des adversaires à cet espace du fait qu'il est unique et nouveau. Cet accompagnement devrait s'étendre à plus de gens et à plus de problèmes pour des résultats plus visibles au niveau de la société globale. »*

Regardant vers l'avenir, la Sœur Déodate réfléchit à haute voix : « *C'est toujours possible que le Bustani devienne un jour une ONG, mais aujourd'hui ce n'est pas encore le cas. Pour le moment je le vois comme un espace, un moment que se donnent des personnes qui travaillent dans des ONG pour objectiver leurs occupations quotidiennes. Ce serait dommage que cet espace où chacun prend le temps de réfléchir sur sa routine s'inscrive aussi dans la routine en se dotant de statuts et de règlements d'ordre intérieur qui fixent des limites aux gens et prescrivent les conduites que chacun doit observer. Aujourd'hui, Pole Institute et ses bailleurs nous accompagnent pour nous pousser à inventer chaque jour et non vers une*

Synergie ou une Plate forme d'ONG comme il y en a tant. » Et c'est Firmin Kakule qui conclue en disant : « Clairement, un Bustanien évolue progressivement en se remettant chaque fois en question et en revisitant fréquemment sa méthodologie de travail parce qu'il est obligé de se poser la question "pourquoi" à chaque occasion et à propos de tout. Même dans son langage, le Bustanien cherche et recherche toujours le renouveau. » Mais, le mot de la fin revient à Mama Jacques qui s'adresse presque à elle-même : « J'ai l'impression que le Bustani se dirige tout droit vers la découverte et la formalisation d'une méthodologie d'analyse du contexte avec la population accompagnée invitée à repenser sa contribution à la solution de ses propres problèmes. »

Bon vent au Bustani !!

Goma, mars 2007.
Prosper Hamuli – Birali.

4.5. Ma vie au Bustani. (Extraits tirés des correspondances)

- Abbé Emmanuel Ndrudro Kodjo de la CARITAS / Bunia.

a. Le prélude de mon entrée au Bustani .

Aloys et Christiane ont toujours gardé secrets les critères suivant lesquels ils m'ont embarqué dans le processus qui s'appellera Bustani ya Mabadiliko. Et je me souviens que, quelque temps avant le premier Bustani qui se tiendra chez les Pères Palotins à Goma / Keshero, du 29 septembre au 3 octobre 2003, Aloys m'avait rejoint au moins deux fois à Bunia, une fois avec Dominic Johnson et une autre fois avec Christiane Kayser. Et compte tenu de mon statut, il fallut qu'Aloys et Christiane échangent avec mon autorité ecclésiastique, Monseigneur Dieudonné Uringi, alors Vicaire Général du Diocèse de Bunia, pour l'obtention de mon visa d'entrée dans le processus.

b. Ma participation aux rencontres Bustani

J'ai participé à cinq ateliers Bustani sur les huit déjà tenus jusqu'à présent, sauf erreur de comptage. En outre, j'ai eu été à deux journées portes ouvertes organisées par Pole Institute, l'une à Bujumbura le 27 juin 2004 sur les identités meurtrières, et l'autre à Goma, le 17 novembre 2005, sur le devoir de mémoire dans les Grands Lacs. Par ailleurs, j'ai bénéficié de plusieurs visites de suivi réalisées à Bunia par des membres de l'équipe Pole Institute.

c. Les acquis du Bustani pour moi

J'ai énormément appris du Bustani pour le service de la société. Voici quelques uns de ces acquis :

- la valorisation des victimes comme acteurs du changement de leurs situations
- la capitalisation participative du vécu des gens pour une conscientisation efficace des sujets humains en vue du changement
- la valeur du croisement des expériences et des regards pour une perception plus juste des réalités humaines
- la détermination et l'organisation exemplaires de l'équipe Pole dans l'accompagnement du Bustani

- une plus grande conviction que beaucoup de situations qui dépendent de la personne humaine peuvent être transformées.

d. Mes irrégularités au Bustani.

Par ailleurs, ma participation au processus Bustani a déjà souffert de certaines irrégularités. Je vois douloureusement :

- mes absences à trois ateliers, à savoir ceux du 5 au 10 avril 2005 Goma, du 5 au 9 septembre 2006 à Goma également et du 11 au 18 mars 2007 à Bukavu ;
- le fait d'être actuellement déconnecté du groupe moteur avec lequel je devrais cultiver le changement dans mon chantier privilégié.

Ces anomalies sont dues principalement au poids de mes responsabilités institutionnelles à Bunia, lesquelles fonctions connaissent beaucoup de bousculades.

e. Perspective.

Malgré mes irrégularités aux ateliers Bustani, je reste convaincu de la valeur de ce processus, qui peut réellement contribuer à des changements positifs. Et la patience des animateurs à mon endroit m'interpelle pour me réorganiser en vue d'apporter plus de résultats concrets au jardin ; et c'est ce que je compte faire.

Augustin Chabwine du CEGEC / UCB Bukavu.

Il y a 4 ½ ans (septembre 2003), je recevais une invitation pour participer à un atelier organisé par Pole Institute (que je connaissais mal alors) avec d'autres participants venus de Bunia, Butembo, Fizi, Uvira, Kindu, Goma et Nyamilima.

A part Aloys Tegera et J.P. Kabirigi, tous deux de Pole et que je redécouvrais après de très longues années (J.P. fut un collègue de l'école secondaire à Kabare dans les années 60 et Aloys nos routes s'étaient croisées à Bunia vers les années 80), les autres participants m'étaient inconnus. Cette première session se tenait au monastère de Keshero, à Goma.

Depuis il y a eu d'autres sessions (décembre 2003, novembre 2004, avril 2005, octobre 2005 et septembre 2006 à Goma ; juin - juillet 2004 à Kiriri au Burundi, mars 2006 à Bunia et mars 2007 à Bukavu).

Au cours de ces sessions, j'ai eu l'occasion de constater les efforts fournis par les uns et les autres pour que le Bustani soit une famille où, au-delà du travail à réaliser ensemble, nous cultivions l'amitié et la convivialité.

Au plan humain, j'ai eu l'occasion de côtoyer des personnes qui m'ont marqué, non seulement comme amis mais aussi comme des acteurs de développement importants dans leurs milieux. Je garde surtout un bon souvenir de la confiance que les collègues, de façon unanime, m'avaient faite en me confiant pendant tout ce temps la fonction de Chef de village que je partage avec plaisir avec Madame Cathy Furaha, tantôt comme titulaire, tantôt comme honoraire ou encore comme intérimaire.

Au plan du travail, le Bustani est un lieu où on vient se ressourcer pour faire avancer nos différents chantiers. Et le partage que nous faisons, à cette occasion, des activités

de nos chantiers est un moment très important qui nous permet de porter un regard critique sur nos travaux et de profiter de l'expérience des collègues et surtout de l'équipe pédagogique.

Longue vie au Bustani !!!

- Mme DZ'JU Malosi Jacqueline BUDZA de Bunia en Ituri.

Entrée au Bustani en juin 2005, un vrai jardin de partage, d'échange d'expériences entre intervenants de terrain, un lieu de culture des savoirs, savoirs faire et les savoirs être, j'ai renforcé mon apprentissage par les autres et pour les autres grâce aux regards croisés basés sur l'analyse globale des contextes et la compréhension des situations. Ce qui m'a permis chaque fois de comprendre la situation, d'adapter et de réadapter mes interventions au niveau de groupes thématiques !

J'ai développé un réseau de collaboration avec les partenaires de tout l'Est de la République Démocratique du Congo (Région des Grands Lacs) et de tout le Congo.

Cette noble initiative de POLE INSTITUTE, avec une modération de rêve menée par Michel, Christiane et Jean Pierre que j'ai trouvés exceptionnellement experts en animation et en développement intégral et intégré, doit se pérenniser.

Je suis parvenue à mieux comprendre des concepts moteurs de l'autopromotion tels que la conscientisation, la valorisation, la mobilisation des ressources en partant du contexte spécifique du moment. Je me suis exercée à faire la recherche-action, à inventer des produits avec un groupe moteur afin de développer des actions par thématiques. Je termine en disant que cela m'a permis de voir que j'avais encore beaucoup à apprendre.

Bunia, mai 2007.

- Sr Déodate Bunzigiye¹⁸ de Goma.

Je considère ma vie au Bustani, où je me retrouve à cause du Collectif "Alpha Ujuvi", comme une grâce ! Ce Collectif, qui n'existe formellement que depuis 2003, voudrait lutter contre l'analphabétisme et l'illettrisme par l'approche conscientisante pour aider les personnes, qui en ont besoin, à réintégrer une société de "l'univers linguistique". Nos diverses commissions travaillent sur l'enfance, la jeunesse, les adultes, l'éducation permanente et les activités post-alphabétisation en plus de la prévention et de la recherche et documentation.

Lorsque, en octobre 2005, j'ai reçu une invitation pour participer au Bustani, je n'ai pas tout de suite réalisé à quelle activité de Pole Institute j'allais participer. Toutefois cette invitation tombait à pic parce que le Collectif Alpha Ujuvi se trouvait dans une période de grands questionnements sur les attentes de la société face à ses moyens très limités, à la gestion d'un groupe qui s'agrandissait et s'élargissait de plus en plus et à la distance à prendre par rapport au Collectif lui-même pour voir clair. J'ai

¹⁸Coordinatrice du Collectif "Alpha Ujuvi", Religieuse catholique de l'ordre des Sœurs Ursulines de Tildonk née à Goma le 15 novembre 1965, elle est aussi assistante sociale, écrivain et poétesse.

alors découvert que le Bustani me permettait d'échanger mon expérience avec celle des autres, de m'évaluer et d'acquérir d'autres connaissances.

Cela est rendu possible par les caractéristiques suivantes que revêt cette expérience :

- Le Bustani, un espace de réflexion et d'échanges :

L'ouverture à l'autre que permet le Bustani, enrichit les expériences des uns et des autres dans divers domaines. De la rencontre avec divers porteurs de projets j'ai retiré que certaines difficultés liées à l'action sont inévitables. Il faut simplement savoir les gérer avec tact. Il faut aussi apprendre à regarder ensemble les difficultés nées de la rencontre des personnes en milieu de travail ou dans la société. La mise en commun d'idées, la découverte de pistes de solutions ou la mise en évidence d'attitudes favorisant la réussite ne s'obtiennent que par un partage susceptible d'emporter l'adhésion des concernés au soutien du projet à réaliser ensemble. Après une session Bustani, la réflexion n'est pas bouclée dans une valise. Elle continue sur le terrain où elle a rejoint d'ailleurs l'action. C'est à ce moment que l'on parle d'une véritable "Recherche - Action".

- Le Bustani, un lieu d'apprentissage :

L'acquisition d'outils et de techniques et la méthodologie pour y parvenir méritent d'être soulignées. Au lieu d'un apprentissage théorique ou chacun "débrouille" du flot de notions ou de discours ce qui est essentiel pour lui, il s'agit plutôt d'apprendre à se faire aider par des "outils" dans sa démarche de recherche-action. Nous avons pu ainsi réaliser que l'analyse du contexte et du paysage des acteurs nous évitait d'amorcer toute activité sans une concertation préalable sur les réalités qui entrent en ligne de compte pour la réussite de cette action. C'est aussi cet outil d'analyse du contexte qui amène ma perception des avancées, des stagnations et des reculs.

Quant à celui de l'élaboration et de l'évaluation des projets, il met à nu l'importance de l'utopie créatrice quand, dans le champ de la motivation, apparaissent les questions suivantes : pourquoi voulons-nous agir ? Que voulons-nous atteindre, réaliser, obtenir ? Comment voulons-nous faire ? Les réponses débouchent sur des stratégies et des tactiques qui conduiront aux réalisations concrètes.

Citons enfin l'outil "capitalisation" qui permet la conservation des matériaux, outils et résultats. C'est ce qui nous manque souvent pour que notre expérience profite à d'autre même et surtout en notre absence.

- Le Bustani, un milieu emprunt de convivialité et une affaire d'humains :

Alors que le travail Bustani est souvent intense, des entr'actes" facilitent et allègent les journées. Cette ambiance, caractérisée par des rires, de petits chants, de l'humour et quelques pas de danse, redynamise l'activité de réflexion et permet de travailler dans un climat sans tension inutile.

Les membres du Bustani sont des personnes ayant des responsabilités dans divers domaines qu'ils quittent pendant une semaine pour mieux les retrouver après. C'est le sérieux et l'ouverture d'esprit qu'ils mettent dans leur participation qui a aidé une

religieuse comme moi à se sentir adoptée quand son état aurait pu constituer une barrière à l'échange des points de vue.

Dans les manières de faire de l'équipe pédagogique -"en noir et blanc"- qui respire la simplicité quand elle conduit le Bustani, je perçois aussi une façon d'asseoir la méthode conscientisante par une transmission de la théorie à travers l'attitude des encadreurs. Ici, personne n'est le "Maître". Tous sont des participants alors que certains ont derrière eux une expérience qui s'alignerait sur plusieurs kilomètres.

- Le Bustani, une expérience qui porte des fruits :

Aujourd'hui, si le Collectif Alpha Ujuvi a atteint plus de 40.000 personnes et s'est étendu sur 4 provinces de la RDC, il le doit, au moins en partie, au Bustani. En effet, c'est après les actions menées pendant la période électorale que le Collectif a vu ses chiffres tripler. Or, que ce soit pour l'alphabétisation conscientisante en lien avec les élections ou pour l'éducation civique et électorale, l'action du Bustani a été déterminante pour le choix des sujets, des procédés et même des acteurs. C'est pourquoi notre souhait serait, au lieu que je reste la seule participante aux sessions Bustani, que tout mon bureau exécutif apporte personnellement au Bustani ses préoccupations et discute de vive voix des vues des autres sur cela. Ce bureau réalise déjà des progrès dans l'élaboration des rapports mais progresserait p[^]lus vite si chacun avait l'occasion de dire ses difficultés dans un milieu aussi réceptif que le Bustani.

- Le Bustani, un rêve à continuer :

L'un des nous vient de nous quitter.

Emmanuel,

Ton nom est : Dieu avec nous.

Tu es visiblement plus avec nous.

Les uns viennent et partent dans ce monde.

Certains vivent sans se reconnaître de ce monde.

Tu as vu ceux qui vivent sans rien dire dans ce monde.

Tu as choisi de parler pour ceux qui ne parlent pas dans ce monde.

Va, semence de paix et de vérité.

Pour une vie consacrée à revivifier

Sincérité, justice et joie de vivre,

C'est vrai, un jour il faut partir

Pour enfin vivre !!!

Emmanuel parti après avoir montré tout son attachement à la continuité de cette belle œuvre, ce serait lui faire injure que de la laisser mourir. Je propose donc :

- qu'entre les sessions Bustani les chantiers reçoivent la visite de ceux qui peuvent les regarder en face pour en déceler les difficultés et y répondre ;

- que les membres de l'équipe pédagogique dégagent du temps pour examiner avec ceux qui conduisent les chantiers sur terrain les moyens d'action nécessaires pour les faire avancer ;
- qu'à part l'internet, un autre canal soit imaginé pour encourager ceux qui travaillent entre les sessions Bustani et n'attendent pas seulement les retrouvailles pour se rappeler de leurs engagements.

Goma, mai 2007.

Annexe : I. Outil "Analyse du contexte" (2004)

DIMENSIONS :	OBSTACLES A CONTOURNER	TRANSVERSALITE
POLITIQUE CACOPHONIE DE GOUVERNANCE	<ul style="list-style-type: none"> • Militarisation des jeunes • Disfonctionnement des pouvoirs locaux • Lutte contre l'impunité (violences sexuelles) • Bâtir une conscience nationale (citoyenneté à partir de la base) 	INSECURITE
ECONOMIQUE PAUPERISATION	<ul style="list-style-type: none"> • Exploitation des ressources naturelles • Pauvreté, responsabilisation et attentisme. 	
CULTUREL POTOPOTO INTERETHNIQUE	Manipulation des identités	

Annexe : II. Où trouver les Bustaniens ?

BASE	N°	PRENOM NOM ET POSTNOM	CONTACT		Téléphone
			Structure	E-mail	
UVIRA	01	Gudile NASINE NAMARIZA	UGEAFI	ugeafi@yahoo.fr gudile1@yahoo.fr	(257)953875 0812977084
	02	Gilbert MUTUTSI	Appui au Développement de l'Enfant en Détresse (ADED)	sepmutgil@yahoo.com	(257)79923631 0997721619
BUNYAKIRI	03	Déogratias BUUMA BITALYA	Life & Peace Institute	deobuuma@yahoo.fr deo.buuma@life-peace.org	0813177802 0997622339
BUKAVU	04	Annie BUKARABA	Alert International / WPP / DRC	anniebkrb@yahoo.fr	0994033691 0813176896
	05	Augustin CHABWINE	CEGEC / UCB	auguchabwine@yahoo.fr	0997750575
GOMA	07	Sr Déodate BUNZIGIYE	Collectif ALPHA UJUVI	alphaujuvi1@yahoo.fr	0808594606 0997760256
	08	Willy KAKITSA SIBABINDULA	ISTA / GOMA	pakasiba@yahoo.fr	0997715978
	09	Adrien KATSOMYA	CREDAP	katsador@hotmail.com	0813136058 0994011086
	10	Prosper HAMULI BIRALI	Pole Institute	prosbirhali@yahoo.fr hprosper@gmail.com	0998674126
	11	Léopold RUTINIGIRWA MULIRO	Pole Institute	rutileo@yahoo.fr	0808521914 0998677192
	12	Onesphore SEMATUMBA	Pole Institute	Ones_sematumba@yahoo.fr poleinst@free.fr	0808422713 0997252216
	13	Marie-Josée KAVIRA NGANZA	CBCA Centre de santé de la reproduction des adolescents	kaviranganza@yahoo.fr	0813135082
BUTEMBO	14	Firmin KAKULE MONGERA dit RFI	Indépendant	eugeniekas@yahoo.fr	0998492476

	15	Catherine KATUNGU FURAHA	F.J.D.F.	cfuraha@yahoo.fr	0997760899
	16	Elisabeth MBUSA KAVUO	FEPSI	Fepsi_but@yahoo.fr	0997700707
BUNIA	17	Abbé Emmanuel NDRUNDRO KODJO	CARITAS / BUNIA	emmankodjo@yahoo.fr	0810562242 0997620785
	18	Abbé Alfred NDRABU BUJU	Commission Justice et Paix / Bunia	alfredbuju@yahoo.fr	0812829419
	19	Jacqueline DZ'SU MALOSI BUDZA	Forum des Mamans de l'Ituri (FOMI)	jacquibudza2001@yahoo.fr fomibunia2004@yahoo.fr	0998085584
NYAMILIMA	20	Godefroid MAHAMBA NGUNZA	Noyau de Légitimité de Nyamilima	godemh@yahoo.fr	0810890692
BOSTON/GOMA	21	Jean Pierre LINDIRO KABIRIGI	Pole Institute	plindiro@yahoo.co.uk	
TOULOUSE/ BERLIN/ GOMA	22	Christiane KAYSER	Pole Institute	christiane.kayser@gmail.com	
PARIS	23	Michel SEGUIER	Pole Institute	mtseguier@free.fr	

Les anciens dans l'un ou l'autre monde :

GOMA	24	Dr Jean MIKOLO SOFIA	Pris par ses hautes fonctions
	25	Aloys Tegera	Accaparé par ses fonctions managériales
	26	Justine MASIKA	Non disponible
	27	WALIRE JEMIMA	Remplacée
	28	Jérémie NDOOLE TAMIMO	Trop occupé ailleurs
	29	Pasteur KAMBALE KIVUNDA	Retiré
KINDU	30	Catherine AZIZA SADIKI	Appelée à de hautes fonctions

	31	Paul KASONGO NGOY	Retiré
BUKAVU	32	Emmanuel BARHAYIGA SHAFALI	Décédé
BUTEMBO	33	Dominique MARHELATE SYAHETERA	En formation
BARAKA FIZI	34	Charles NGOLO SENGA	Retiré
LONDRES	35	BILL YATES	Réaffecté ailleurs par ALERT INTERNATIONAL
UVIRA	36	PANDA WA MAKULU	Décédé
	37	Dieudonné A. MUTAMBALA	Retiré
BUNIA	38	Dieudonné TANDEMA	En retrait.
NYAMILIMA	39	Michel BARAYATA	Décédé

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.